



Communauté
d'Agglomération
Sarreguemines
Confluences

Médiathèque

Uss der Saargeminner

Schriebschdubb

Les créations de

l'atelier d'écriture en francique

animé par Marianne-Haas-Heckel

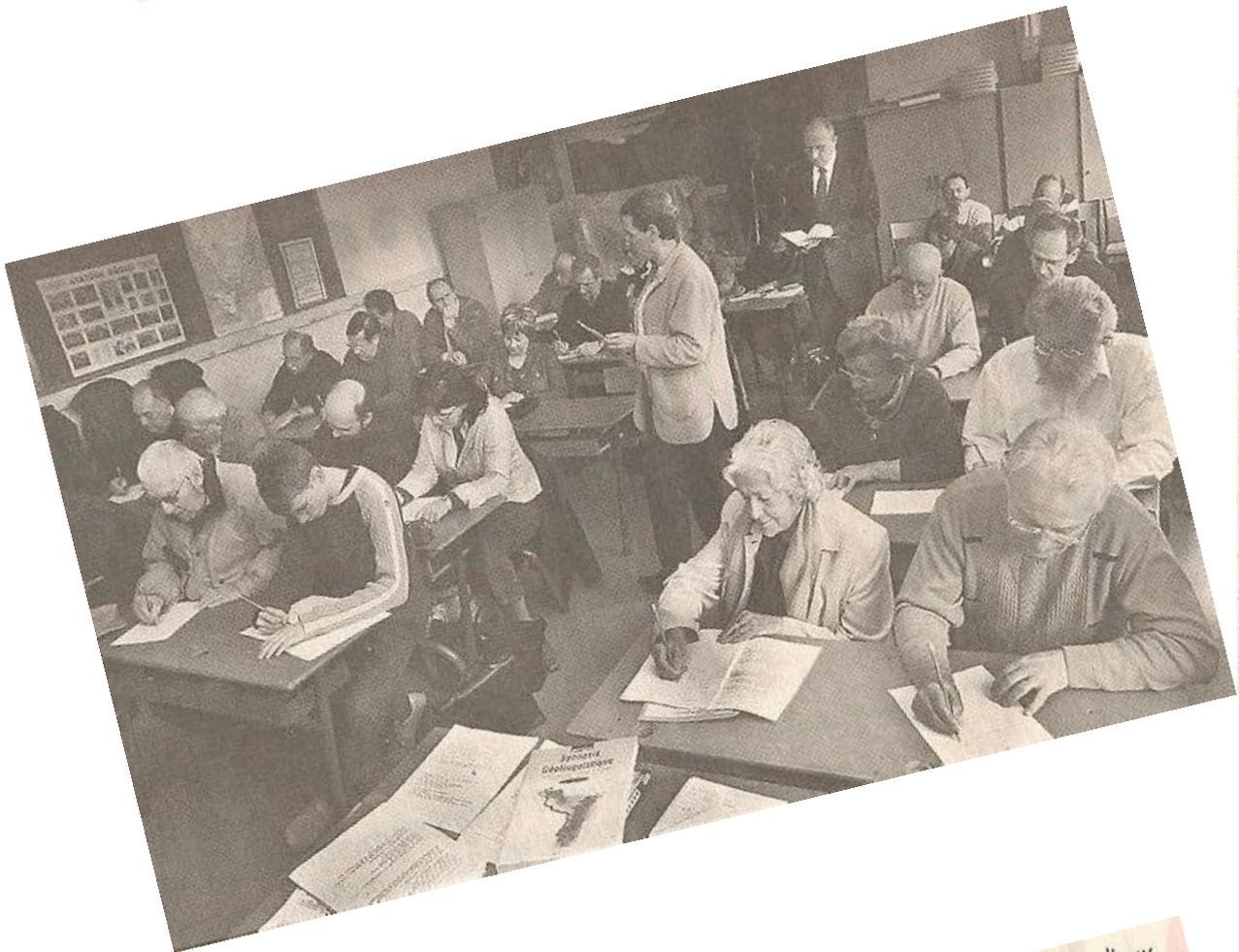
Médiathèque de Sarreguemines

2008 / 2009



mir redde platt

Le "platt" pays qui est le leur



Une dictée, ça n'est pas forcément drôle, mais en platt... « Ecrivez comme vous entendez, sans transcrire dans votre propre dialecte », explique Albert Hudlett. C'est toute la difficulté, c'est tout l'intérêt de la chose.

Des bancs de l'école aux fauteuils du casino, des dictées aux livres, le week-end a été linguistique et studieux pour les amateurs de platt. Qui ont, entre dialectophiles, évoqué l'harmonisation de la graphie de leurs langues.

B

Lundi 10 avril 2006

Tout commença en avril 2006 durant le festival *Mir redde Platt* organisé par la Ville de Sarreguemines. Au programme de cette année-là figurait une nouveauté : une dictée en Platt, ou plus exactement, une série de dictées en Platt dans diverses variantes locales (Pays de Bitche, Sarreguemines, Bouzonville, Sarre). Il s'agissait alors de faire découvrir au public les sonorités de nos parlers et la possibilité de les transcrire à l'écrit. L'expérience fut un franc succès car dans une salle de classe bondée de l'école de la Cité, des « écoliers » de tous âges et venus d'horizons divers s'appliquèrent avec plaisir et curiosité à cet exercice plutôt inhabituel.

La preuve venait d'être faite qu'après s'être enfin réapproprié la fierté de parler la langue de chez nous et s'être familiarisés peu à peu avec la lecture de textes en dialecte, les *plattophones* étaient prêts à aborder une étape nouvelle : **écrire** le francique. Il ne fallait en aucun cas décevoir la demande qui venait de se révéler, seule restait à trouver la meilleure manière d'y répondre. Et celle-ci se présenta tout naturellement en novembre 2007 à l'occasion de l'ouverture de la Médiathèque communautaire de Sarreguemines - Confluences qui proposa dans le cadre des multiples manifestations inaugurales un « Atelier d'écriture en francique ». Sous l'égide de l' « Espace francique », remarquable fonds littéraire et scientifique consacré aux langues de la Grande Région, cet atelier prit dès lors un rythme mensuel : chaque premier samedi du mois, il est ouvert à tous, sans critères d'âge, de compétence, de niveau ou de pratique langagière. C'est ainsi que se retrouvent régulièrement des personnes aux parlers dont les différences font la richesse de leurs échanges : toutes ces musiques des langues forment l'oreille et apportent chacune leur mélodie que nous nous efforçons de discerner puis de coder par l'écriture afin de la rendre lisible par tout lecteur.

Après la première étape inévitablement ardue du *b-a ba* pour s'initier aux sonorités et à leur graphie, notre atelier devint de plus en plus productif et très vite apparurent les premiers petits textes, encore hésitants et tâtonnants, mais le pas était désormais franchi. Suivirent des récits plus étoffés, souvenirs d'enfance, anecdotes, poésies, des textes pleins d'émotion ou d'humour. Sur cette lancée, les projets fusent, nous avons du pain sur la planche...

L'objectif de départ semble atteint : prendre plaisir à écrire en Platt, *Platt schriewe isch e Pläsier !* Il nous faut à présent tendre vers le prochain objectif : acquérir les mécanismes nécessaires pour écrire sans difficulté, *Platt schriewe isch nitt schwèèr !*

Merci à vous tous qui participez à la réussite de notre *Schriebschdubb*.

Marianne

Mars 2009

ÌNHALT

BÄHR Françoise

- Wie minni Omma gerédd hatt
- De gùtt Gòòt *Joséphine*
- Ìm Gaarde mìt de Omma, ùnn so vòn allem

FEUCHTER Étienne

- Mòndialismùs
- Wie ich emòl e Hààs nìt gefòng hòn...

HERMANN Georgette

- Mer redde Platt!
- Liewi Madame Wééwer

LAVAL Simone

- Òngscht
- Fer's érschde Mòòl ìn de Méss
- Es Schwinn wèrd gebààd
- Om Rùhlinger Golf

MULLER André et Michel

- Vòrwòrt
- Gùdde Mòrje vòm Bitscherlònd
- Salli bisòmmè

MULLER André

- Sùmmer 2008 : mìnn Trèffe mém e ùngewéénliche Voggel ìn Ownergèèlbach

ROSSLER Marie-Christine

- Wihnààchte (Élsässisch)
- Winachde (Platt)

ROTH Nicole

- E Liebesbrief als *dictée*
- Kènn Audo awwer e Biena

SCHNEIDER Brigitte

- Maria

ZAPP Nicolas

- Der gude Opa

SOMMAIRE

BÄHR Françoise

- Grand-mère parlait ainsi
- Chère marraine Joséphine
- Avec grand-mère au jardin, etc.

FEUCHTER Étienne

- Mondialisme
- Comment un jour je n'ai pas attrapé un lièvre

HERMANN Georgette

- Parlons le Platt !
- Chère madame Weber

LAVAL Simone

- Peur
- La première fois à la messe
- On baigne le cochon
- Près du golf de Rouhling

MULLER André et Michel

- Avant-propos
- Un bonjour du Pays de Bitche
- Bonjour à tous

MULLER André

- Ma rencontre avec un volatile inattendu en été 2008 à Obergailbach

ROSSLER Marie-Christine

- Noël (*en alsacien*)
- Noël (*en Platt*)

ROTH Nicole

- Une lettre d'amour dictée
- Point de voiture mais une Biena

SCHNEIDER Brigitte

- Chère Marie

ZAPP Nicolas

- Ce cher grand-père





Communauté
d'Agglomération
Sarreguemines
Confluences

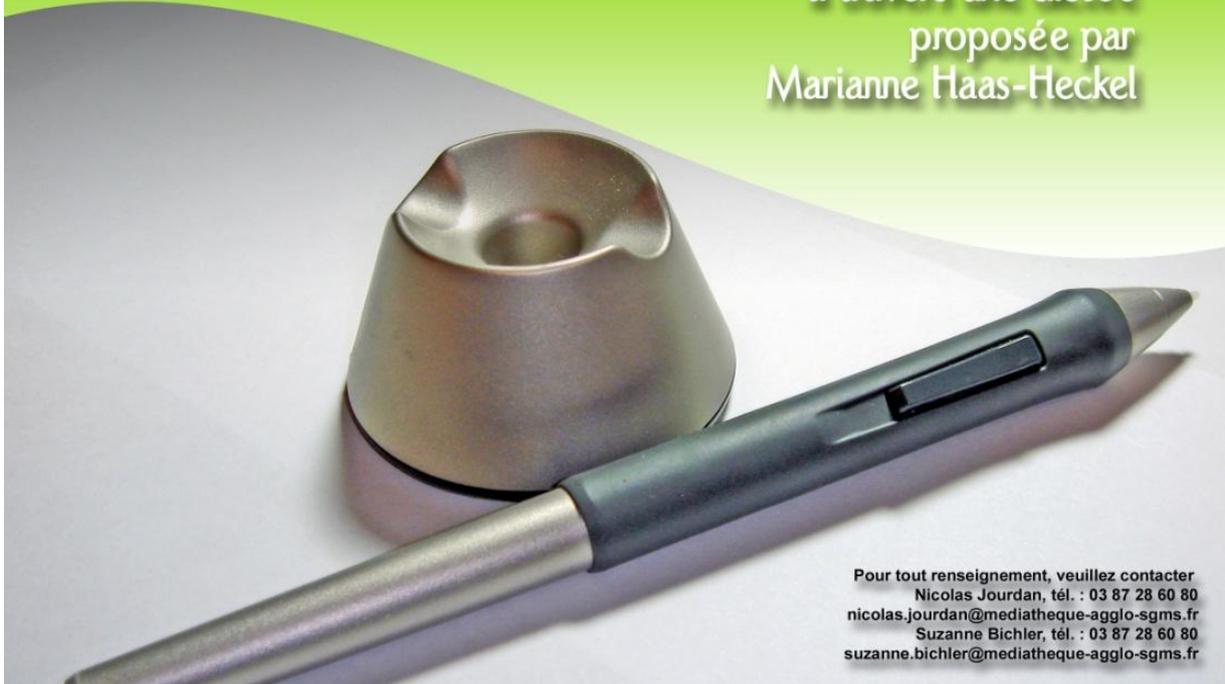
Médiathèque

A l'occasion de l'ouverture
de la nouvelle Médiathèque,
l'espace francique propose :

Atelier d'écriture en francique

Samedi 10 novembre 2007, 9h30
salle d'animation

Cet atelier vous invite à découvrir ou redécouvrir,
de manière ludique, l'écriture et l'orthographe franciques
à travers une dictée
proposée par
Marianne Haas-Heckel



Pour tout renseignement, veuillez contacter
Nicolas Jourdan, tél. : 03 87 28 60 80
nicolas.jourdan@mediatheque-agglo-sgms.fr
Suzanne Bichler, tél. : 03 87 28 60 80
suzanne.bichler@mediatheque-agglo-sgms.fr

VÖRWÖRT

Ïm Hèrbscht 2007 ìsch die Médiathéék vòn Saargemìnn ùffgòng. Ùnner ville Aktividäde, hàtt se e « Atelier d'écriture en francique » vòrgeschlàà. S'èrschde Mòl waar's òm 10. Nowèmber. Wie mers ùffem Plakààt lèese kònn, de „atelier d'écriture en francique“ ìsch ùnner de Fìhrung vòm Marianne Haas-Heckel ùnn mer hàtt kìnne glààwe s'wäär e « dictée ».

Òm èrschde Trèffe hònn mer die « Charte de la graphie harmonisée des parlers franciques - Platt - de la Moselle germanophone » gezeiht krìet. S'ìsch àwwer nie kènn « dictée » gemàcht wòr ! s'ìsch òngefòng wòr Wèèrder ze schriewe. Siddher hèèr trèffe mer ùns èèmòl ìm Monatt ùnn dàs Sòmschdaas Mòrjeds. Die Schdimmung ìsch gudd ùnn vòn Monatt zu Monatt sìnn méh Liet dezu kùmm. Mer léhre wie mer ùnseri Schpròòch schriebt. Mer hèrt doch immer mer kìnnt se nìtt schriewe. Die èènde kùmm vòn dòò, die ònnere vòn dort ùnn die Ùssschpròòch klingt nìtt sèlwe. Mer hònn vershdònn mer schriebt wie mers rédd. Die Réddesarde sìnn jò nìtt àll s'nèmblich àwwer mer benùdze àll e « code commun » fers se ze schriewe. S'gìbbt jétz de « Guide pratique de prononciation et de graphie du Platt sarregueminois ». Dèmm « atelier d'écriture » hòm mer e ònnerer Nòòme ginn, z'èrschd Plattschrieb-Wèrkschdàtt ùnn jétz Schriebschdubb ìn Èrinnerung òn die Maischduuwe.

Dònn hòm mer òngefòng kliine Sätz ze schriewe, wie zùm Beischbiel e Poschtkaart ùnn immer widderscht. So hàtt e jééder geschriebt wàs ìhm òm Hèrz lèijt odder wàs èr gèèr hàtt. Dòò hònn mer gedènt àll Tèxte sòmme ze sätze ùm e Biechel drüss màche, s'wäär jò Schààd gewènn àss dàs geschriewene Platt verlòòr géht obwohl àss kènner vòn ùns e Schriftschdèller ìsch. Ùnn so hàtt's e Biechel ginn mét villfàldische Tèxte ùnn Ùssschpròòche. Mer sòòt jò: wàs gérédd wèrd géht verlòòr, wàs geschriebt ìsch blibbt.

Vill Schbàss bìm Lèese, ùnn e jééder kònn mét ùns métmàche.

Michel ùnn André MULLER
ìn Platt vòn Obergailbach (Pays de Bitche)
Februar 2009

AVANT-PROPOS

La médiathèque de Sarreguemines a ouvert à l'automne 2007 et parmi les diverses activités qu'elle proposait, il y avait un « Atelier d'écriture en francique ». Il a eu lieu la première fois le 10 novembre, il est animé par Marianne Haas-Heckel et comme on peut le lire sur l'affiche, on aurait pu s'attendre à ce qu'il ne consiste qu'en une dictée.

Au cours de la première séance, nous avons découvert la « Charte de la graphie harmonisée des parlers franciques - Platt - de Moselle germanophone ». Et en fait, nous n'avons jamais fait de dictées, à vrai dire. Nous nous sommes entraînés à écrire quantité de mots. Depuis, nous nous retrouvons une fois par mois le samedi matin. L'ambiance est excellente et de mois en mois, nous sommes de plus en plus nombreux. Nous apprenons comment écrire notre langue dont on entend pourtant toujours affirmer qu'elle ne s'écrirait pas. Les participants viennent d'horizons différents, ce qui fait que leurs parlers n'ont pas les mêmes sonorités. Nous en avons déduit qu'il nous faut écrire selon notre manière de prononcer. Et quoique nos façons de parler soient variées, nous utilisons tous un code commun pour les transcrire. Il existe à présent un « Guide pratique de prononciation et de graphie du Platt sarregueminois ». Nous venons de donner un nouveau nom à l'atelier d'écriture en francique qui s'appellera désormais « de Schriebschdubb » en souvenir des « Maischduuwe » d'autrefois. *(La Maischdubb était la veillée villageoise.)*

Peu à peu, nous nous sommes mis à écrire de courtes phrases, par exemple pour rédiger une carte postale, et ainsi de suite. C'est alors que chacun d'entre nous a entrepris de rédiger des anecdotes qui lui tiennent à cœur ou des histoires qu'il trouve plaisantes. Et de là a germé l'idée de réunir tous ces textes dans un petit recueil afin de ne pas laisser se perdre ces écrits en Platt, même si aucun d'entre nous n'est un écrivain. Voici donc un livret qui rassemble des récits variés illustrant la diversité de nos parlers.

Nous vous souhaitons de prendre plaisir à le lire et vous invitons à nous rejoindre.

WIE MINNI OMMA GERÉDD HATT

Isch will schriewe, wie minni Omma mit mir gerédd hatt, wie isch jùng waar.
Isch hònn immer Platt gerédd mém Lussi, die waar minn alles.
Sìe waar nienzéhunnertèns (1901) gebòòr, hatt zwei Krìesche métgemach, dèr
hasche nìx vòrgemacht.
Siwwe Kinn groosgezòò.

Sìe hatt viel Ussdrìck gesaat ìn alle Ùmschdände. Isch hònn als gedènckt: was
saat se dòn schùnn widder, ùnn jétz dùnn isch es schriewe! So géht 's ìm Lèèwe.
Minni Omma isch lèèder verschwùnn, der Obba aa, die fèhle mer so viel.

Sìe waar e tischdische Frau, die waar fèrdisch éb dass se òngefòng hatt.
So gòns friher hònn die Litt kènn Fèrnséh gehatt. 'S Radio hie ùnn dò mòòl,
awwer sìe waare doch nitt dùmmer.
Liewi Omma, die hatt immer so viel geschafft, der Obba hatt geholf.

Er waar Lokfahrer òm Saargemìner Bòhnhoff.
Isch hònn e paar Òndèngge vòn ìhm: er waar groos ùnn hatt e zaardi Schdìmm
gehatt.

Mìr binn als ìn de Schdadt mìm Oddobuss, isch hònn immer èbbes kaaf krìtt.
Isch dèngge noch òn die roode Schùh: Isch hònn ne de Hònd ginn, ùnn hònn
immer ùff de Fies gelùt. Die hònn alle zwei gelacht iwwer misch!

De Obba hatt déck gepéff ùnn mit Lùftballe de Wéschkisch geziert.
Er isch lèèder vòr Winnachde nienzéhunnertéséksefùfzisch (1956) geschdòrb
ùnn die Omma hatt kènn Winnachtsbòòm wille mache méh. Isch dèngge noch òn
sinn létschde Winnachtsòòwend: er hatt 's Fènschder ùffgemacht, de Lèèder
hingeschdèllt, Schnéé ùff de Bòdde gemacht, de Kérze vòm Bòòm òngemacht.
Die Omma hatt ùns dòn erìngiefiert. 'S Lischt waar uss: Minn Brùùder Roland
hatt e roodes Audo mit Pédaale krìtt ùnn isch e naggischi Pùpp ìn de Laad, awwer
mìr waare die glìcklichde ùff de Wèlt.
Die Pùpp hatt òn de Ooschdere e Rock geschtrìckt krìtt.

Dòmìt mach isch jétz Schlùss, isch èrinnere misch noch òn villes awwer das
schriewe isch schbääder.

Françoise BÄHR
ìn Platt vòn Roth (Sarreguèmines)
Oktower 2008

GRAND-MÈRE PARLAIT AINSI

Je voudrais écrire comment ma grand-mère me parlait lorsque j'étais petite. Je parlais toujours le Platt avec Lucie, elle était tout pour moi. Née en 1901, elle avait vécu deux guerres, inutile de vouloir lui en remontrer. Elle a élevé sept enfants.

Elle avait des expressions pour toutes les circonstances. Moi, je pensais parfois : mais qu'est-ce qu'elle me dit là ? Et me voilà en train d'écrire ce qu'elle disait. Ainsi va la vie.

Grand-mère n'est plus de ce monde, malheureusement, grand-père non plus. Ils me manquent terriblement.

C'était une femme très active, pour un peu elle en aurait eu fini avec sa tâche avant même d'avoir commencé. Jadis, les gens n'avaient pas de télévision, de temps à autre ils écoutaient la radio, et pourtant ils n'étaient pas plus bêtes qu'aujourd'hui.

Ma gentille grand-mère, elle qui a tant travaillé avec l'aide de grand-père.

Lui, il était conducteur de locomotive à la gare de Sarreguemines.

Je garde encore quelques souvenirs de lui : il était grand et avait une voix douce.

Ils m'emmenaient parfois en ville en autobus et chaque fois, ils m'achetaient quelque chose.

Je me rappelle ces chaussures rouges : je marchais en leur donnant la main et en ne regardant que mes pieds. Eux, ils riaient en me voyant faire.

Grand-père sifflotait et décorait souvent la buanderie de ballons de baudruche. Le malheur a voulu qu'il meure peu avant Noël 1956 et à partir de ce jour, grand-mère n'a plus jamais voulu faire de sapin de Noël. Je me souviens de son dernier soir de Noël : il avait ouvert la fenêtre, posé une échelle, mis de la neige sur le plancher et allumé les bougies du sapin. Alors grand-mère nous a fait entrer dans la pièce. La lumière était éteinte : mon frère Roland a eu pour cadeau une voiture rouge à pédales et moi, une poupée nue dans une boîte. Et nous étions les plus heureux au monde.

Pour Pâques, la poupée a été habillée d'une robe tricotée pour elle.

Voilà pour cette fois-ci. J'ai encore beaucoup de souvenirs que j'écrirai plus tard.

DE GÜTT GÒÒT JOSÉPHINE (SCHOSEFINN)

Se waar minn Omma ihr Schwéschder. Se waar léddisch ùnn als séhr koomisch, awwer sìe hatt e gùddes Hèrz gehatt, sìe hatt ùns immer geholf : gekocht hatt se gùtt, gebackt aa, geschtrìckt hatt se vill fer ùns (Kabbe, Schaale, Pullowwere, Schillé, Schtrìmp ùnn Sogge fer alle Jòhreszidde). De Omma hatt aa so geschtrìckt. Isch hònn als déck misse hèlfe, de Woll klìngle mìddaas nòh de Schùùl.

Òòwends sìnn mìr als zù ihr gòng, mét de Omma, Mènsch-ärscher-disch-nìtt odder Mihle schbiele ùnn dò hatt se ùns Kaffé-Bonbon mét Likköör ginn! Isch hònn se nìtt gèèr gehatt awwer isch hònn 's nìtt gesaat. Sùndaas nòh de Mèss, das waar 's schlimmschde : waarmi Geisemillisch ùnn Biskuit-Kùùche (Biskwi-Kùùche) mét Kaffé-Krèmm gefillt... Fui!!! Wònn se de Kisch enuss isch hònn isch se schnèll ìn de Wasserschdèèn geschùtt. Awwer hèit èss isch de Geisekääs so gèèr. Verschdèhn ihr das?

Mìr sìnn immer ìn de Kìrsch mét de Omma: Sùndaas ìn de Mèss, mìddaas ìn de Vèschber, dò hònn se latein gesùng, das waar schéén. Ìm Mai, ìn de Maiòndacht, was hònn mìr gebèèt mét dènnè zwei! Bischde waare mer immer mìm sèlwe Zèddel mìt de sèlwe Sìnde drüff.

Jétz lache mer driwwer ùnn géhn nimméh so déck ìn de Kìrsch. (Es sìnn gar nimméh jééde Sùndaas Mèsse ìm Dòrf.)

De Gòòt Joséphine hatt ùns immer ìm Au gehatt, dò hatt mer misse rùisch sìnn.

Françoise BÄHR
ìn Platt vòn Roth (Sarreguemes)
Novembre 2008

CHÈRE MARRAINE JOSÉPHINE

C'était la sœur de ma grand-mère. Elle était célibataire et il lui arrivait d'être un peu bizarre, mais elle avait le cœur sur la main et nous aidait beaucoup : bonne cuisinière, bonne pâtissière, elle tricotait énormément pour nous (des bonnets, des écharpes, des pulls, des gilets, des chaussettes et des socquettes pour toutes les saisons). Grand-mère tricotait elle aussi. Je devais souvent l'aider à mettre la laine en pelotes lorsque je rentrais de l'école.

Nous allions parfois chez elle le soir avec grand-mère pour jouer à « Ne-te-fâche-pas » ou au jeu du moulin, et elle nous donnait alors des bonbons en forme de grain de café à la liqueur. J'avais horreur de ça mais je ne disais rien. Le pire, c'était le dimanche au retour de la messe : du lait de chèvre chaud et un biscuit fourré à la crème au café. Pouah !!! Dès qu'elle sortait de la cuisine, je m'empressais de verser le lait dans l'évier. Et dire que j'aime tant le fromage de chèvre aujourd'hui. Allez comprendre cela !

Grand-mère nous emmenait toujours à l'église : à la messe du dimanche, puis aux vêpres l'après-midi. Ces chants en latin, c'était si beau. Et qu'est-ce qu'on a prié avec ces deux-là durant le mois de mai au cours des veillées mariales ! Pour aller à confesse, nous prenions toujours le même feuillet avec les mêmes péchés marqués dessus.

Cela nous fait sourire aujourd'hui et nous allons bien moins souvent à l'église. (D'ailleurs, il n'y a même plus actuellement de messe tous les dimanches au village.)

Marraine Joséphine nous avait toujours à l'œil, il fallait donc se tenir tranquille.

ÌM GAARDE MÌT DE OMMA, ÙNN SO VÒN ALLEM

Mìr hònn friher immer misse hèle im Gaarde. Mìt de Omma hònn isch als Trèck geroppt, Gemies gebroch, Karrodde, Grùmbèrre sordiert: de Digge, de Mittlere, de Klèene ùnn de Sétzerde.

Die Kanninscherde fressen Hau. Isch hònn 's vòn widdem zòmmegechèscht wèije de Blinnschliche drunner waare. Isch hònn sogar Gèld verlòòr, awwer sie hatt mer 's nimméh ginn! Isch hònn de Pause gèr gehatt: mìr hònn im Graas gesitzt ùnn Ébbelbrèischméere gèss. Die Schafferei waar nitt so schlimm.

Wènn mìr vòn de Schùl hèmmkùmm sinn hatt de frische Bohnekaffé im gånse Huss geschmact, dezù Kòòfituurschéere vòn all Sòrde Obs hònn minni Omma ùnn minni Mùdder gekocht. Das waare schéene Zidde! Sùndaas hatt 's Zimetkùche ginn, Déggelkùche mét Aprikoose ùnn Schoggolla Pudding òn de Kìrb. Mìr waare mìt allem zefriede, Klèen ùnn Groos. Wènn de Schùlärwede fèrdisch waare, binn isch mìt de Omma uff Schiere schbaziert zù de Tònte Lussi, ihr Mäadel. Die hatt ùns immer e Schnèck bim Bagger kaaf. Wènn de Kaffé - ùnn fir misch de Kakao - getrùnk waar sinn mer widder hèmm ze Fùùs. Mer hònn awwer im Hinwèh schùnn Mohreképp gèss gehatt. De Omma hatt se bie Wittmayersch kaaft.

Waar das schéén! Die Zidde sinn erùm ùnn die liewe Liet fèhle mer vill!!!

Françoise BÄHR
in Platt vòn Roth (Sarreguemes)
Novembre2008

AVEC GRAND-MÈRE AU JARDIN, ETC.

Autrefois, nous devions donner un coup de main pour les travaux de jardinage. Moi, j'aidais grand-mère à désherber, à récolter les légumes, à arracher les carottes ou à trier les pommes de terre : on séparait les grosses, les moyennes et celles à replanter.

Pour nourrir les lapins, il faut du foin. Je le ratissais en me penchant le plus loin possible à cause des couleuvres qui se trouvaient en dessous. À cause de cela, il m'est arrivé de perdre l'argent que j'avais en poche, mais grand-mère ne me l'a pas remboursé ! Ce sont les pauses que j'aimais bien : assises dans l'herbe, on mangeait des tartines de compote de pommes. Le travail n'était pas vraiment dur.

Quand on rentrait de l'école, toute la maison sentait bon le café, c'était du café en grains fraîchement moulu. On l'accompagnait de tartines de confitures que maman et grand-mère confectionnaient elles-mêmes avec toutes sortes de fruits. Ça c'était le bon temps ! Le dimanche, il y avait du gâteau brioché à la cannelle, et pour la fête patronale c'était du biscuit avec plusieurs couches garnies de pudding au chocolat et d'abricots. Grands et petits, cela nous faisait plaisir et nous n'en demandions pas plus. Dès que mes devoirs de classe étaient faits, je partais avec grand-mère à pied à Neufgrange chez sa fille, tante Lucie. Elle nous achetait toujours un gâteau en forme d'escargot chez le boulanger. Après avoir bu le café, pour moi c'était du cacao, nous nous remettions en route pour rentrer. Il faut dire qu'à l'aller, j'avais déjà mangé des « têtes de nègre » que grand-mère m'avait achetées chez Wittmayer.

Ah ! Qu'elle était belle cette époque ! Tout cela est du passé et ces personnes qui m'étaient si chères me manquent tellement !!!

MÒNDIALISMÙS.

Ich hòn dich gèèr, ich àà nìt.¹
De Wärdre kùmme mer nìt licht.²
Wie soll ich òr sæwe wàs ich nìt schriewe kònn.³

Ín der hiddich Wèlt, brüche m'r oft néji Wärdre
Ùn wènn ìm Grùnd der Mènsch doch sèlwe blied.
Bèrch ùn Dàhl dùn sich nìt trèffe,
Dò-defür àwer de Litt.⁴
Ùss der Plàttkìschd kìnnde mer dònn hoole
Àldi Wärdre ùfenànnèr sohle.
S'màche wie ìn Wiwerschwìller,⁵
Oder s'màche wie schùn immer,
Wie de Réémre mìt de (Frøwe vòn de) Sabiner :
Bim Nòchber nèhme m'r s'béschde
Ùn màche 's ùns zùm lédschde.
De Tèlé, de Kries ùn de Kompiuder,
De Katkat, de Sèxtojs ùn de Wihnàchtsbùdder.

Drùm prowiers, prowiers doch Jhoséfin,
Nìx widderschtéht der Nàcht,
Verbìed òr nix.
Prowiers doch, prowiers doch, Jhoséfin.⁶

Étienne FEUCHTER

ìn Élsässisch vòn Wolfskirchen (Sarre-Union) / Krùmme Elsass

Novembre 2008

¹ Gainsbourg : « Je t'aime ,moi non plus »

² FR David : « Words don't come easy to me »

³ Les Inconnus : « Comment te dire ce que je ne sais pas t'écrire ».

⁴ dicton utilisé pour Berg et Thal près de Sarre-Union.

⁵ Viberswiller, commune connue pour quelques expressions pittoresques désignant des objets nouveaux.

⁶ Baschung : « Osez Joséphine ».

MONDIALISME

Je t'aime, moi non plus.¹
Les mots ne viennent pas facilement.²
Comment te dire ce que je ne saurais écrire.³
Dans le monde actuel, nous avons souvent besoin de mots nouveaux
Même si au fond l'être humain n'a pas changé.
Monts et vaux ne peuvent se rencontrer⁴
Mais les gens le font à leur place.
On pourrait alors puiser dans le coffre du Platt
Des mots anciens à ressemeler.
Procéder comme à Vibersviller⁵,
Ou alors faire comme depuis toujours,
Comme les Romains avec les (femmes des) Sabins :
Nous prenons ce qu'il y a de meilleur chez le voisin
Et en tirons parti.
La télé, la crise et l'ordi,
Le 4x4, les sextoys et le beurre de Noël.
C'est pourquoi, osez, osez donc Joséphine,⁶
Rien ne s'oppose à la nuit,
Rien ne justifie,
Osez donc, osez donc, Joséphine.

WIE ICH EMÒL E HÀÀS NÌT GEFÒNG HÒN...

Miner Obba hàt m'r éfdersch verzéht wie's zù sinne Zidde nòch Hààse ginn hàt. Dò hòn se sich fàscht enònner ùmgerènt. Bie' re Jàchd ìsch ellèen ùf èènere Gewònn e gònzer Wæwe voll geschoss wa'. So hòn se emòl òm Grècherlìngwèj òn de sèchzich Schdìck gezéht, ùhne diè wo vogèss wa' sìn - àwer nìt fo jédermòn. Er hàt m'r àà s'Rézèpt gìn ùm ènne ze fònge: " Dü brùsch nùmme e Paà' Kèèere Sàls ùn e Sàck. Wenn de e Hààs gesisch, léisch ùm s'Sàls ùf de Wàddel ùn wènn er de Kopp erùm drèiht schnàppsch'ne mì'dem Sàck." Ich hàn sèllemòls diès gònze Wèèses mì'dem Sàls nìt so rìchdich voschdòng ùn wènn ich 'ne gefræwt hòn warùm , hàt' er immer nùmme gelàcht.

Es ìsch òm e Sùndamaaie passiert, im April. Ich sìn mìt mi'm Ùngel gewènn Pìlse sùche : Schwèmmle, wo zù dère Jòhreszitt ìn de Krèèse wàckse. Dò sin'm'r dùrch e Paark gòng hìnger'm Daarf . Ich wèès hit nòch de Schdéll wo's passiert ìsch. Ùf èmòl blie ich schdéhn : do léjt èbbs vùr mìr, e brünie Màss, licht geschprèngelt, gònz flàch òm Bòdde gedùckt.

Wàs ìsch dàs? - E Kàtz ? - E Fùcks ? Nèè e Hààs ! Ìsch er doot ? Oder schlòft er nùmme?

Ich bìck mich, fah' mìt der Hònd iwer de Béls : kèn Müggs ! Ich prowier's nòch emòl, àwer ébb ich ne nùmme òngefàsst hòn, schiesst d'r fùrt wie e Küwel üssm Rohr. Ich lòss e Krèesch üss, de Hààs ìsch àwer schùn witt. Minner Ùngel mènnt:" Dò hàsch emòl de Gelèjehèt gehàt e Hààs ze fònge ! - Sèll schùn, àwer ich hòn kèn Sàlz gehàt !"

Étienne FEUCHTER

ìn Élsässisch vòn Wolfskirchen (Sarre-Union) / Krümme Elsass

Novembre 2008

Remarque : pour rendre le è très grave j'opte pour le " è " plutôt que le "ae"; ex : " màch kèn Wèèses ! " / "kèn Wèèse , kèn Mèhl" . Pour le "e" français , je choisis " ö " ; ex : e Vöwel

COMMENT UN JOUR JE N'AI PAS ATTRAPÉ UN LIÈVRE.

Mon grand-père m'a souvent raconté comme de son temps il y avait encore des lièvres. Ils se renversaient presque mutuellement. A l'occasion d'une chasse, une voiture entière en était remplie, rien que sur le territoire d'une sole. C'est ainsi qu'une fois, près du chemin du « Grècherling » ils avaient dénombré une soixantaine de pièces, sans (compter) ceux qui avaient été oubliés, mais pas pour tout le monde.

Il m'a également donné la recette pour en attraper un. « Tu as seulement besoin de quelques grains de sel et d'un sac. Quand tu vois un lièvre, tu lui déposes le sel sur la queue et lorsqu'il tourne la tête, tu le captures avec le sac. » A l'époque, je n'avais pas très bien compris toute cette affaire avec le sel et quand je l'interrogeais sur le pourquoi de la chose, il se contentait de rire.

C'est arrivé un dimanche matin, en avril. J'étais allé chercher des champignons avec mon oncle, des mousserons qui poussent dans les ronds (de sorcière) à cette époque de l'année. Nous traversions un parc à l'arrière du village. Je connais encore aujourd'hui l'emplacement où c'est arrivé.

Tout-à-coup je m'arrête : quelque chose est couché devant moi, une masse brune, légèrement mouchetée, toute aplatie et tapie contre le sol.

Qu'est-ce que c'est ? Un chat ? Un renard ? Non, un lièvre ! Est-il mort ? Ou ne fait-il que dormir ?

Je me baisse, lui passe la main sur le pelage : aucune réaction. J'essaie à nouveau, mais avant même que je ne l'aie touché, il part comme une balle dans le canon d'un fusil. Je pousse un cri, mais le lièvre est déjà loin. Mon oncle commente : « Là, tu avais eu l'occasion d'attraper un lièvre ! - Certes, mais je n'avais pas de sel ! »

MER REDDE PLATT!

Ihr lieve Liet,
der Summer isch e wunerbari Zit. Finne ner nit?
Di Dah sinn long un scheen
un mer kìnne schpäter schloofe geen.
Es isch alles grien um uns erum. Die Blùme bliehe in de schénschte Faarwe,
das kìnne ner mer klawe!
Die Veggel piffe um di Wett
un mer héért se sogar bis ins Bett!
Gibts' mol e Gewitter...
macht doch nix... no schient die Sunn a widder.
Un kummt 's mol owwe rùnner wie mit Kiwle geschitt,
mache mer halt mit un stelle uner e Bitt!
Isch 's awer mol séér heiss, no hèscht 's: „Isch das e Hitz, ei do géét jo es
staerkschte Pèèrd kabut!“
Un wenn 's rähnt, no heescht 's: „Isch das e Sau Wetter, do schickt mer jo ken
Hund erus!“
So sinn hald mol die Mensche!
Awer jetz sin mer jo schunn September - onfong's Oktower, un do bloost de
Wind widder iwer de Däecher...
Di Blaetter falle von de Bääm wi goldene Fäächer.
Die Veggel fliehe schunn em Süde zu
Das isch for uns, ihr Kinner,
es Zèèsche, es steht de Wìnder
vor unserer Dier mit siner Käeld, Schnee, Is un Frocht.
Ei no géén mer Schlitte faare, schlimmere, un ab geet die Poscht!
Jetz hèscht 's uf 's Chrischkind waade, un wer sich gùt geschickt, dem bringt 's
a ebbes mit.
No geet 's wider von vorne loos!
Vum Friejoor sieht mer schunn de Schpitz von der Noos.
Bringt mit e neies Erwache un no kìnne mer wider lache
un neie Plään for de Sùmmer mache.
Jo so isch 's Läwe, Dah for Dah un Johr for Johr
un jetz sitze mer dò mit de grohe Hoor
(gild nur fòr mich, ihr sinn jo all nor jinger...)
Un misse uns so durchschlääfe, awer ens dirfe mer nit vergesse:
onstatt dorum ze bäse, unser PLATT ze läse.
Wenn das gonze Gekritzel ener versteht, fress isch e Bäse!!!

Georgette HERMANN

in Platt von Blies-Schweyen (Sarreguemines)

Octobre 2008

PARLONS LE PLATT !

Quelle belle saison est l'été, n'est-ce pas, bonnes gens ?
Les jours rallongent, il fait beau
et on va se coucher bien plus tard.
Tout est vert autour de nous. Les fleurs ont revêtu leurs plus belles couleurs, ça
vous pouvez me le croire.
Les oiseaux font un vrai concours de chants
et on les entend même du fond de son lit !
Il y a bien parfois un orage...
qu'importe... le soleil brillera à nouveau.
Et s'il tombe un véritable déluge,
et bien on fera le gros dos et on mettra une bassine là où il y a des fuites !
Que vienne la canicule, et l'on entendra ceci : « Quelle chaleur, il y a de quoi
faire crever le cheval le plus résistant ! »
Qu'il pleuve, et l'on entendra cela : « Quel temps pourri, c'est à ne pas mettre un
chien dehors ! »
Voilà bien le genre humain !
Mais nous sommes déjà fin septembre, début octobre, le vent souffle de nouveau
par-dessus les toits ...
Les feuilles tombent des arbres comme des éventails d'or.
Les oiseaux repartent vers le sud,
ça pour nous, mes enfants,
c'est signe que l'hiver,
le froid, la neige, la glace et le givre ne sont plus très loin.
Alors nous irons luger, faire des glissades, et en avant toutes !
Nous attendons l'enfant Jésus qui viendra récompenser tous ceux qui auront été
sages.
Et puis, tout va recommencer !
Le printemps montre déjà le bout de son nez !
Il apporte le renouveau, soyons joyeux
Et faisons mille projets pour l'été.
Ainsi va la vie, jour après jour, année après année,
Et nous nous retrouvons avec des cheveux gris
(ça ne vaut que pour moi, vous êtes bien plus jeunes...)
essayant de tenir le coup, mais sans jamais oublier ceci :
Au lieu de perdre son temps à flâner, mieux vaut lire notre PLATT.
Au cas où quelqu'un parviendrait à lire ce gribouillage, moi j'avalerais un balai !!!

Liewi Madame Wééwer,

Isch schrieb èisch e paar Wèrter ùnn dènk doch, dass ner noch wisse fer was.
Es geht um eijer Rézèpt vùm „civet de lièvre“. Eigentlich ùm eijer Omma ihr Rézèpt vùm Haasepèffer odder wo de Haas im Pèffer leit.

Isch hònn schùnn e paar Mòl òngerùf awer es klingelt immer besetzt. Es macht jo nix, es présiert jo nitt. Das Vieh laaft jo nitt fùrt. Isch hònn's jo noch gar nitt ùnn wèss a nitt emòll wo isch es soll hèrkriin. Villeischt misst isch emòll bi e me Jäascher hòrsche, dènn der wèss Beschèd ùnn kintt mer ènner besòrje. Odder isch mùss mòll die nächst Wùch iwwer de Märkt tabbe.

Isch hònn nùr Òngst, isch kùmm Hèmm mit soome alde Babbe. Was soll isch dènn dònne mache?

Es isch jetzt égal, gùddi Madame Wééwer. Wènn's nitt klappt mét de Omma ihr Rézèpt, nò sùch' isch mer halt èbbes ònneres russ. Winnachte kùmmt immer näher...

E Schwinnepänzje odder e gefilldi Kalbsbrüscht, dò hat mer a als mòll Lüscht druff.

Unn es sieht a gùtt uss, ùnn es isch schéén wènn mòll so Sache uff'em Féschtdisch stéhn.

Wènn's awer jò noch klabbe wòd ùnn er kinde mer paar Wèrder schigge iwwer's Gerischt vùm Flèesch (Haaseflèesch in Pèffer), das wär fer misch vill bésse.

Egal, isch mach jétzt Schlùss, sònne mèrsi im Vòrruss mè'm e digge Kùss.

P.S. Jétzt hònn isch ball die Winnachtsbrédle vergèss ùnn besùnnerscht eijer Trick wìe e Anisbrédel e Fùs kriit. Wòdde ner mer das a noch schigge? Minne hònn mòl e Fùs ùnn e mòl nitt, awer fùrtlaafe dùn se ohne odder mét.

Nochmòls dausent mèrsi.

Ihr kènne jò das Sprichwòrt „Isch lèij èisch a mòl e Stèèn in de Wèg“ ùnn ihr wisse was es beditt.

Alles Gùdde ùnn vill Glück!

Es Georgètt HÈRMÒNN
(Georgette HERMANN)

ùss der Schriebstùbb

in Platt vòn Blies-Schweyen (Sarreguemines)

Dezember 2009

Chère madame Weber,

Je vous écris ces quelques mots en espérant que vous vous rappelez pour quelle raison je le fais. Il s'agit de votre recette du civet de lièvre. En fait, plutôt de la recette du civet de votre grand-mère, c'est à dire là où le lièvre marine dans le poivre (jeu de mots intraduisible).

Je tenté à plusieurs reprises de vous joindre au téléphone mais la ligne était toujours occupée. Ça ne fait rien, rien ne presse. L'animal ne se sauvera pas. D'ailleurs, je ne l'ai pas encore et je ne sais même pas comment je vais en trouver un. Il faudrait que j'aie me renseigner chez un chasseur qui s'y connaît et qui pourrait me le procurer. À moins que je n'aie faire un tour au marché la semaine prochaine.

Ma crainte, c'est de revenir avec un des ces vieux mâles dont je ne saurais que faire.

Tant pis si ça ne va pas, chère madame Weber, pour obtenir cette recette de la grand-mère, je me débrouillerai pour trouver autre chose. Noël approche à grands pas... Une panse de porc farcie ou une poitrine de veau farcie, ce sont des plats dont on a envie de temps à autre. Et puis, ça présente bien sur une table de fête.

Mais si vous pouviez malgré tout m'adresser un petit mot pour ce plat de viande (la viande de lièvre en civet), ça m'arrangerait bien. Qu'importe, je termine en vous remerciant à l'avance et vous en faisant une grosse bise.

P.S. J'ai failli oublier de vous parler des petits gâteaux de Noël et en particulier de votre truc pour réussir à faire « monter un pied » à un petit four à l'anis. Pourriez-vous y rajouter cela ? Les miens ont parfois un pied, parfois non, mais dans un cas comme dans l'autre ils se sauvent (ils s'étalent).

Encore mille fois merci.

Vous connaissez bien sûr ce dicton : «Je vous poserai également une pierre sur le chemin à l'occasion » (c'est-à-dire : je vous revaudrai ce service à l'occasion).

Je vous souhaite plein de bonnes choses et aussi bonne chance !

ÒNGSCHT

Im Winder wèrds frie dùnkel. Dàs ìsch e Banalitat awwer e Wirklichkèt.
Im Winder nòò de Schul bìn ìsch mém Autobus ìn de Schdàtt gefààr, ùnn dònn ze Fùss ìns Conservatoire, in de Rothstròòs. Bes dò hìn war alles gùd. 'sch hònn brav zugehorscht wie minne Kòmmerade gespielt hònn bes es minni Tuur war, ìm gemietliche Klaviersaal.

Ùn dònn war de Rìckwèg. Durch de dùnkel Innfaart renne, zwìsche de Dier ùn em Pòrdààl, fer nit dènne Pissgestònk ze schmàcke ùn de *clochard* ze sìnn, wù dò ìm Égge gesìtzt hat. Drùss hat mer vor Kàlt ùn Òngscht gezìddert.

Nochmòl rénnè òm Trottoir éntlòng, mét der schléscht Beleuschdùng, bés zur *passeréle* fer de Fùssgänger, wù se nòhem Kriesch ins Plätz vòn de bumbadiert Brick gebout hònn.

Mer hat kìnne ùffòtme, wénn mer dehiin kùmm ìsch, oone ùffem Wég die drèggische Jùnge ze begèene, wù dò ìn dènne Hieser nèwem *conservatoire* gewònt hònn. Die ware ìmmer ùff de Sùch noo e Gelèhehèt, fer Schtéén ze schmisse, spùtze, drùff schlòòn...

De *passeréle* wie e Rèddùngsschlauch ìm Schdùrm érrèje, ùn wìdder ùff de Zènn bisse ùn de Ärsch zùpètze, fer durch de famoos Mihlegàss ze géén. Alde, lèère, verlòssene Gebeude von de Faiëncefawrick, wù de kabùddene Fìnschder mét Sticker *carton* òder verrissenem Stùft ùssgeflickt ware. De Lùft ònhalle, fer dènne fùrschbarre Gestònk nit ze schmàcke vòn de Kanninsches Pélze, wù ùff de Karre von de Lumbehännler getrùckelt hònn. Nit ìn de Aue lùùn von dènne verlùmbde Kìnner, wù sisch dòrt erùm getriibt hònn, mét drèggische Fìnger im Mul ùn schnùddelische Glockesèèler òn de Noos, vòn de Männer, wù vòll ware ùn vòn de Fraue, wù gekragéélt hònn mét em Zigaréddestùmbe òm Égge vòm Mul, ùsgetrèèdene Schlàppe òn de Fìis, nit ìn de Aue lùùn, fer se nit ze provozière.

Schnèll géén, fer vòn so e'rer Wèlt looszekùmme, schnèll géén awwer nit rènne, fer nit ze zeihe, dass mer Òngscht hat.

Simone LAVAL

ùff Wèlferdinger Plàtt (Sarreguemines)

October 2008

PEUR

L'hiver, la nuit tombe tôt. C'est une banalité, mais surtout une réalité.

L'hiver, après l'école, je prenais le bus pour aller au conservatoire, rue Roth. Jusque là, tout allait bien. J'écoutais sagement mes camarades en attendant mon tour, dans la salle de piano douillette. Et puis, c'était le retour... Traverser en courant la partie couverte et mal éclairée entre la porte et le porche, pour ne pas sentir les odeurs d'urine et ne pas risquer de voir le clochard occasionnel, blotti dans un coin.

Dehors, on frissonnait de froid autant que de peur. Courir encore le long du trottoir à l'éclairage famélique, jusqu'à la passerelle pour piétons qui avait remplacé le pont bombardé pendant la guerre. Le soulagement quand on parvenait à l'atteindre, sans avoir croisé sur son chemin les gamins sales qui habitaient les immeubles jouxtant le conservatoire, toujours à l'affût d'une occasion de lancer des pierres, de cracher, de frapper...

Atteindre la passerelle comme une bouée de sauvetage dans la tempête, et puis à nouveau, serrer les dents... et les fesses, pour longer la mythique rue du Moulin, la Mihlegàss mal famée. Bâtiments désaffectés des anciennes faïenceries, délabrés, aux vitres cassées remplacées par des morceaux de carton et des lambeaux de tissu.

Se mettre en apnée, pour ne pas respirer l'odeur âcre des peaux de lapins qui séchaient sur les carrioles des chiffonniers. Ne pas croiser le regard, pour ne pas défier, des gosses en guenilles qui traînaient là, doigts sales dans le nez morveux, des hommes ivres et des femmes qui braillaient, mégot de cigarette au coin des lèvres, savates éculées aux pieds.

Marcher vite pour fuir cet autre monde, marcher vite, mais ne pas courir, pour ne pas montrer sa peur.

Simone LAVAL

FER'S ÉRSCHDE MÒOL IN DE MÉSS

"Dominus wù bîsch du ?" singt de Paschdoor, mét 'em Rîcke gedrèht.

"Jetzt kùmmt's spiritu tuo" dùnn all Liit ùm misch erùm òntworte.

Isch fòng so lòngsòm òn, mìsch ùff de haart Bònk erumzedrèhe, fer iwwer de Rîckléén ze sinn, àwwer di ìsch ze hooch fer misch.

E paa Minudde späder rùùft de Paschdoor widder de sélwe Satz, ùnn dì ònnere òntworte 's sélwe.

Isch wòd dòch gèèr wisse, wèr das 'Spiritu tuo' ìsch, vòn dem all Liit sòòn, es dät bàll kùmmen. Isch hònn dènne Nòòme noch nie gehéért, obwool isch àll Liit im Dòrf kénn, weil se fàscht jééde Dàà ins Geschäft kùmmen.

Isch rutsch so lòngsòm de Bònk entlòng, hìnnèr minner Mamma ùnn minner Mémé, wù knije, ùnn kùmm geràd bi Zitte òm ònnere Énd òòn, fer misch iwwer de groos Gòng ze lééne bim dritte "Dominus wù bîsch du?"

Nìx ! Nimònd ! All Liit knije, nimònd schinnt misch ze gesinn, ùn 's Pordààl dò hìnne ìsch zu.

Vielleicht war isch nìt schnèll genùng. Vielleicht hàtt sisch das 'Spiritu tuo' schnèll ìn e Bònk gònz dò hìnne geschlésch, bevòr isch Zit gehàtt hònn, fer ze's gesinn.

Isch lùùn in all Rischdùnge, àwwer di Liit dò, di kénn isch all, dò hèscht nimònd Spiritu tuo. Dò iwwe sitzt de Oppa 'Laus, isch wìnk 'm Bòschùùr, àwwer dér lùùd so komisch, so schiif, ùnn pètzet de Lippe 'sòmmen. Dò hìnne sinn isch de Oma Urschel, di lèèst im e Bùùch, ùnn lùùd misch gar nìt òn. Sùnschd dùd se mer immer de Hòòr ziihe ùnn 'Du Urschel !' zù mer sòòn, ùnn dòò màcht se wi wénn se misch nìt kénnen dät. Was ìsch 'énn dò loos ?

"Jétzt kùmmt 's Spiritu tuo." Schùn widder?! Kùmmt's dénn òder nìt ? Mir lòngs, isch wèèr so lòngsòm Ébbeldänzisch !

De Chorbùùwe klingle mét de Kléggscher ùnn isch rùtsch erùm wì e Tupie ùnn stéér misch nìt òn minni Mamma, wù misch béés ònlùùt, ùnn minni Mémé, wù mer de Finger zeiht.

"Mer géhn ins Hus vòm liewe Gottes", hònn se mer gesààt, "dò mùsch de gònz bràv sinn. Wénn de Ébbes ònstéllsch, gesid er's, ùnn ne kriesch de ènni ùff de Hìnnere!"

Wù de liewe Gottes ìsch, wèès isch nìt genau, isch hònn 'e noch nìt gesinn.

LA PREMIÈRE FOIS À LA MESSE

« Dominus vobis cum »¹, chante Monsieur le curé, en nous tournant le dos.
« Et cum spiritu tuo »², répondent tous les gens autour de moi.
Je commence à me tortiller sur le banc dur pour essayer de voir par-dessus le dossier, mais il est bien trop haut pour moi.

Quelques minutes plus tard, Monsieur le curé répète sa phrase, et les autres répondent encore la même chose. J'aimerais bien savoir qui est cette « Spiritu tuo », dont tout le monde annonce l'arrivée. Je n'ai encore jamais entendu ce nom-là et pourtant je connais tous les gens du village, ils viennent presque tous les jours à l'épicerie.

J'entreprends de glisser le long du banc, derrière ma mère et ma grand-mère agenouillées, et me retrouve à l'extrémité juste à temps pour pouvoir me pencher vers l'allée centrale au troisième « Dominus vobis cum ». Rien. Personne. Tous ces gens sont à genoux, personne ne semble me voir, et le portail tout là-bas au fond, est fermé. Peut-être n'ai-je pas été assez rapide. Peut-être cette « Spiritu tuo » s'est-elle faufilée rapidement dans un banc du fond, avant que je n'aie eu le temps de l'apercevoir.

Je tourne la tête dans toutes les directions, mais tous ces gens-là, je les connais, personne ne s'appelle « Spiritu tuo ». En face, il y a Opa 'Laus ; je le salue de la tête, mais il regarde d'un air bizarre, de biais, et pince les lèvres. Là derrière, il y a Oma Urschel, qui lit dans un livre, et ne m'adresse pas un regard. D'habitude, elle me tire les cheveux et me dit « Petite Urschel³ » et aujourd'hui, elle fait semblant de ne pas me connaître ! Mais que se passe-t-il donc ?

« Et cum spiritu tuo ». Encore ?! Alors, elle vient ou elle ne vient pas ? J'en ai assez, je commence à m'énerver.

Les enfants de chœur agitent leurs clochettes, et moi je m'agite comme une girouette, ignorant le regard furibond de ma mère, et l'index levé de ma grand-mère.

« On va aller dans la maison du bon Dieu, » m'avaient-elles dit, « il faudra être bien sage. Si tu fais des bêtises, il le verra, et gare à la fessée ! »

Le bon Dieu, je ne sais pas très bien où il est, je ne l'ai pas encore vu.

Wènn's dèr nàckische Mònn dò òwwe ùff dèm groose Kritz ìsch, dèr kònn misch nit gesinn, dèr hàtt de Aue zu.

Plötzlisch stéhn àll Liit ùff. Mònsche géhn ìn de groose Gòng zùm Paschdoor, wù sisch éndlich erùm gedreht hàt géje ùns, ùn wisse *bonbons* ùsdèèlt.

Isch hàll's nimmé ùs, ùn steih vòn de Bònk erùnnèr, ùn dò stéh isch midde im groose Gòng.

Wénn isch minni Mémé ùnn Mamma ònlùùn, mééscht ìsch grad vòn Ongscht stàrwe, àwwer isch fiel misch sìcher mét dènnè gònze Liit, wù ùm misch erùm grìnze. Wénn de liewe Gottes mer èni ùff de Hinnere ginn will, dò wère misch all minne Oppas schitze. 's kònn mer nix passiere.

Isch rènn bés zùm Pordàal, fer das Spiritu tuo ze fìnne, àwwer dò krischt e béési Stimm : "Führt dieses Kind hinaus !"

Das verschlààt mer de Bèèn ùnnèrm Buch. "Dieses Kind", das kònn nùr isch bìn. Vielleicht ìsch dèr Mònn ùff 'em Kritz wàch wòr.

Minni Mamma schnàppt misch òm Krawutschel ùnn schlèppt misch de Kirsch enus. Isch kùmm gar nit dezù, de Fiess ùff de Bòdde ze màche, kum sì'mer ìm Pordàal ejuss, schùn krìn isch de Äärsch vertèllert. "Disch hol isch nie mòòls méé mét ìn de Kirsch ! " Nòò Ja...!!

Simone LAVAL
ùff Wèlferdinger Plàtt (Sarreguèmines)
October 2008

Si c'est le monsieur nu, pendu à cette grande croix, il ne peut pas me voir, il a les yeux fermés.

Soudain, tout le monde se lève. Des gens vont dans l'allée et se dirigent vers Monsieur le Curé, qui s'est enfin tourné vers nous, et distribue des bonbons blancs. N'y tenant plus, je me glisse hors du banc et me retrouve au milieu de l'allée. Les regards de ma mère et de ma grand-mère me pétrifieraient si je n'étais pas entourée de tous ces gens qui sourient. Il ne peut rien m'arriver, si le bon Dieu veut me donner la fessée, tous mes papies me défendront.

Je cours vers le portail pour débusquer cette « Spiritu tuo », quand une voix me cloue sur place : « Faites sortir cette enfant ! »
Mon sang se glace. 'Cette enfant', il ne peut s'agir que de moi ! L'homme sur la croix s'est peut-être réveillé !

Je me sens soulevée de terre, et emportée hors de l'église. Ma mère ne prend même pas la peine de me déposer à terre, à peine le portail franchi, elle m'administre une magistrale fessée.
« Je ne t'emmènerai plus jamais à l'église !! » Ma foi...!

Notes:

1. « vobis cum » phonétiquement proche de « où es-tu ? » en francique
2. « et cum... » phonétiquement proche de « voici qu'arrive... »
3. « Urschel » : confusion entre le prénom Ursule et le mot francique pour 'orgue'

ES SCHWINN WÈRD GEBÀÀD

De Tapiokasùpp will nìt erùnnèr ; se ìsch ze heiss ùnn dì viele dùrschsischdische Froschäue, wù dò drìnnèrùm schwimme, èkle misch ònn.

Isch pètz de Libbe zesòmmè ùnn schìddel de Kopp vòr 'em volle Léffel.

De Mamma leiht ne widder ìn de Tèller ùnn sààt :

4. "Kùmm, 's hàtt kènn Wèrt. Mer géén lùnn, wì ìm Rosa sinn Schwinn gebààd wèrd."

Es Rosa, das hàtt de Wirtschàfft ùff de ònner Sit vòm Gòng, mét emme grosse Billiarddisch.

Se sìtzt misch ùff de Fìnschderbònk ìn de Kisch. Dì ìsch zìmlisch brèèt ùnn nìddrisch, ùnn me gesidd gùdd ìn de Höff.

Dort stéét e gròsi Bitt ùnn àllèrhònd Èèmèrè ùnn Geschèrr.

Im Rosa sinn Mònn zìeht 's Schwinn ùssem Schdàll ònnem e digge Sèèl.

Dàs Schwinn kriischt, dàs ìsch mer de Ohre zùhébb, ùnn 's Müll ùffschpèèr. Minni Mamma profediert, ùnn schdùbbt mer e Léffel Sùpp eninn.

Das Schwinn kriischt immer méér, dàs will nìt gewéscht wèrre. Es hàtt's àwwer notwènnisch, es ìsch rischdisch drèggisch.

Isch bìn e mòll ìn de Schdàll gòng, fer ze lùnn, wì de Péter Ràdde fòngt (de Peter, dàs ìsch ìm Rosa sinn Hùnd, e Ràddefànger). Im Schdàll, dò hàtt's geschtùnk !! ùnn es wàr so dùnkel, dàs ìsch de Peter nimmé gesinn hònn, ùnn ìsch hònn àà e bisje Ongscht gehàtt.

Isch hònn misch ònn eme Holzposchde gehébbt, ùnn plötzlisch Èbbes fischdes ùff minner Hònd geschpiert, ùnn Èbbes krümmle hërre. Isch hònn de Hònd schnèll ewèggezh, ùnn vòn Ongscht gehiilt. Dò ìsch minni Mamma ònngerèntt kùmm, ùnn hàtt mét mer gescholl :

"Wàs féllt dir ìnn ? Dàs Schwinn hétt der kìnne de Hònd àbbisse", ùnn ne hàtt se mer ènni ùff de Hìnnere ginn, ìsch wèès nìt fer wàs, ìsch hònn doch dem Schwinn gaar nìx gemàcht.

Zwei Männer hëlfe ìm Rosa sinn Mònn, dàs Schwinn ìn de Bitt ze schdubbe. Èèner hébbt ìm e so lònger Schdock zwìsche de Aue.

Se schìdde gònz heisses Wàssèr iwwer's, dàs démpft wì ìn de Wéschkisch, wènn de Kiwwel Wésch kòcht.

Isch schpèèr 's Müll immer grésser ùff, ùnn minni Mamma léffelt àls wìdderscht.

Jetzt dùnn se 's schrùbbe mét Birschde, ùnn 's wèèrd gònz rosaroot.

Isch kònn's nìt dùère, es geschiid ìm Rèscht. Awwer wénn minni Mamma mìr dät soo heisses Wàssèr drùff schìdde, ùnn misch soo schrùbbe, wòdd ìsch àà so kriische. Ùff jédefàll ìsch's schéén suuwer.

Dér éénde Mònn hoolt e groses Mèsser, ùnn ... min Sùbbetèller ìsch lèèr.

De Mamma schtéllt misch ùff de Bòdde, ùnn sààt :

"Géh mòll eniwwer ìns Geschàft, ùnn sàà de Mémé, se soll der e Àbbel ginn"

Èèn Glìck, sùnscht dät ìsch usser de Tapiokasùpp àà kènn Flèèsch ùnn kènn Wùrscht méé èsse !!

Simone LAVAL

ùff Wèlfèrdinger Platt (Sarreguemines) fer de Schriebschdubb

Novéمبر 2008

ON BAIGNE LE COCHON

Le potage de tapioca ne descend pas : il est trop chaud et tous ces yeux de crapaud translucides qui nagent en surface ne m'inspirent que du dégoût.

Je serre les lèvres et secoue la tête devant la cuillère pleine.

Ma mère repose la cuillère dans l'assiette et dit :

« Bon, ça ne sert à rien. Viens, on va regarder le cochon de Rosa prendre son bain. »

Rosa, c'est la propriétaire du café de l'autre côté du couloir, avec une grande table de billard.

Elle m'installe sur la tablette de la fenêtre de cuisine, qui est assez large et basse, et d'où l'on a une bonne vue de la cour.

Il y a là un énorme baquet et toutes sortes de seaux et d'ustensiles.

Le mari de Rosa tire sur une grosse corde pour faire sortir le cochon de la grange.

Le cochon crie si fort que je me bouche les oreilles, la bouche grande ouverte. Ma mère en profite pour y enfourner une cuillerée de soupe.

Le cochon crie de plus en plus, il ne veut pas prendre son bain. Il en aurait pourtant bien besoin, car il est vraiment sale.

Un jour, je suis entrée dans la grange pour voir Peter attraper un rat. (Peter, c'est le chien de Rosa, un ratier). Dans la grange régnait une de ces puanteurs ! Et il y faisait si sombre que je n'ai plus vu Peter, alors j'ai eu un peu peur. Je me suis tenue à un poteau de bois et soudain, j'ai senti quelque chose d'humide sur ma main et entendu des grognements. J'ai vite retiré la main, et pleuré de peur, ce qui a fait accourir ma mère, qui m'a grondée :

« Qu'est-ce qui t'a pris ? Ce cochon aurait pu t'arracher la main d'un coup de dents. »

Et elle m'a donné une fessée, je ne sais pas pourquoi, je n'avais rien fait au cochon.

Deux hommes aident le mari de Rosa à pousser le cochon dans le baquet. L'un deux lui applique une longue tige contre le front, juste entre les deux yeux.

Ils versent de l'eau bouillante sur le cochon, ça fait plein de vapeur, comme dans la buanderie quand la lessive bout.

J'ouvre la bouche de plus en plus grand, et ma mère y enfourne la soupe de plus belle.

A présent, ils l'étrillent avec des brosses et il devient tout rose.

Je ne peux pas le plaindre, c'est bien fait pour lui. Mais si ma mère me versait de l'eau aussi bouillante, et me brossait aussi énergiquement, je crierais aussi fort. En tout cas, il est bien propre maintenant.

L'un des hommes s'approche avec un très grand couteau et ... mon assiette est vide.

Ma mère me pose par terre et dit :

« Va voir Mémé au magasin et dis-lui de te donner une pomme. »

Il était temps, sinon, en plus du potage de tapioca, je refuserais aussi de manger de la viande et de la charcuterie !!

Simone LAVAL

ÒM RÜHLINGER GOLF

'S létscht sì' mer ùm de Rùhlinger Golf gòng. Es ìsch e gemietlischer Wèèg, wù zìmlisch trügge blibt, à wénn's gerèènt hàtt. Friehèr hàtt mer dort nùr Sùndaas kìnne schpaziere géhn, weil ìn de Wùch de *camions* mét de Fluuchàsche von de Bliederschdòrfer Zéntrààl ùff dèr Schtròòs de gònze Dàà gefahr sìnn.

Ùffem Wèèg, dò ìsch e gònzi Familie schpaziert, de Groosèldere, de Èldere, ùnn e Schaar Ènggelkìnner, so zwìsche 6 Monat ùnn 6 Jahr. Plötzlisch hàtt dèr àlschde Bùüb sìnn *trottinette* ùff de Sitt geschméss, ùnn hàtt sìsch nèèwem Wèèg ìwwer e so rùndi Gùssplatt gebìckt, ùnn hàtt gerùùft :

« Wàs ìsch 'ènn dàs ? Kòmmer dàs ùffmàche ùnn enìnn lùùn ? »

Die Èrwàchsene hònn nìtt gewisst, wàs dàs wàr, e paar ònnere Kìnner sìnn ònngerènnt kùmm, ùnn hònn sìsch àà drùmmerùm gebìckt. Dò sààt èèner :

« VIELLEISCHT ìSCH DÒ E SCHÀTZ DRÌNN ! »

Isch hònn nìx tròue sòòn. Isch hàtt ìhm jò gèèr gesààt, wàs ùnsere Èldere ùns friehèr verzéhlt hònn.

Wènn mer òm Rùhlinger Wèèg enùff schpaziere gòng sìnn , ware dort e paar hùnnert Mèèter nòhem Kritz, ùff bééde Sidde vòn de Schtròòs, so rùnde *béton* Dìnger mét Gùssdéggle drùff. Isch hònn misch immer gebìckt, fer ze hòrsche, weil's dò immer so geglugst hàtt. Isch hònn àà immer wille de Déggle ùffmàche, fer ze gesinn, wàs dò drìnn war. Dò hàtt min Babba gesààt :

"Dàs sìnn Millischbrünne. Die kòmmer nìtt ùffmàche, de Déggle sìnn viel ze schwèr"

Isch war bàff !

"Millisch ? Dò nèèwe de Schtròòs ? Ei fer wàs dènn ?"

"Dò schwimme de Kìnner drìnn, wù nòch nìtt ùff de Wèlt sìnn."

Isch war schpràchloos ! Ùnn hònn òngefòng, dò drìwwer ze trieweliere.

"Kìnne die nìtt versuufe ?"

"Ei nèè, die kìnne schwimme."

"Fer wàs dùnn die nìtt hiile ?"

"Fer wàs solle die dènn hiile ? Es fèhlt ne jò nìx, dènn géht's gùdd."

Dò hònn isch enùnnèr gerùùf :

"Hé ! Kìnne ìhr misch hère ?"

Es hàtt geschàllt, àwwer 's ìsch kènn Òntwòrt kùmm, immer nùr "Gluug, gluug".

Dò sààt min Babba :

"Die kìnne der kènn Òntwòrt ginn, die kìnne jò nòch nìtt rédde"

"Ei, wàs màcht dénn dò so 'gluug, gluug' ?"

"Ei, dàs ìsch de Millisch, wù so 'rùm schwàppt, wènn die Kìnner schwimme."

"War isch àà dò drìnn, bevòr isch ùff de Wèlt kùmm sìnn ?"

PRÈS DU GOLF DE ROUHLING

L'autre jour, nous avons fait une balade autour du terrain de golf de Rouhling. C'est un chemin agréable, qui reste assez sec, même après la pluie. Naguère, on ne pouvait se promener là que le dimanche, les camions chargés des cendres de la centrale de Grosbliederstroff empruntant cette route tous les jours de la semaine.

Sur le chemin, se promenait toute une famille, les grand-parents, les parents, et toute un groupe de petits-enfants, entre 6 mois et 6 ans. Soudain, le plus âgé des garçons a jeté sa trottinette, sur le bas-côté et s'est penché sur une grande plaque de fonte ronde, au bord du chemin, en criant :

« C'est quoi, ça ? Est-ce qu'on peut ouvrir et voir ce qu'il y a dedans ? »

Les adultes ne savaient pas ce que c'était, d'autres enfants sont arrivés en courant et se sont accroupis autour. L'un d'eux dit :

« Peut-être qu'il y a un trésor... »

Je n'ai rien osé dire. J'aurais bien aimé leur dire ce que nous racontaient nos parents, dans le temps.

Quand nous allions nous promener sur la route de Rouhling, à une centaine de mètres au-delà du calvaire, il y avait de part et d'autre de la route, des trucs ronds en béton avec un couvercle en fonte. J'avais l'habitude de m'accroupir à côté pour écouter des espèces de 'glou-glou'. Je voulais toujours soulever le couvercle pour voir ce qu'il y avait à l'intérieur. Alors un jour, mon père me dit :

« Ce sont des puits de lait. On ne peut pas les ouvrir, les couvercles sont bien trop lourds. »

J'étais ba-ba !

« Du lait ?! Là, à côté de la route ? Et pour quoi faire ?

– Pour que les bébés qui ne sont pas encore nés puissent y nager. »

J'en suis restée pantoise ! Et me suis aussitôt mise à cogiter.

« Et ils ne vont pas se noyer ?

– Mais non, ils savent nager.

– Et pourquoi ils ne pleurent pas ?

– Pourquoi veux-tu qu'ils pleurent ? Ils ne manquent de rien, ils sont bien, là. »

Alors je me suis mis à appeler :

« Ohé ! Vous m'entendez ? »

On entendait l'écho, mais je n'ai pas obtenu d'autre réponse que les 'glou-glou'.

Alors, mon père me dit :

« Comment veux-tu qu'ils te répondent ? Ils ne savent pas encore parler.

– Mais alors, qu'est ce qui fait tout le temps 'glou-glou' ?

– Et bien, c'est le lait qui clapote quand les bébés nagent.

– Est-ce que j'étais aussi là-dedans avant de venir au monde ?

"Ei, nàddierlich !"

"Ùnn wie binn isch dò eruss kùmm ?"

"De Schdòrsch hàtt disch eruss gehoolt."

"Dàs isch nitt wòhr ! Duu hàsch gesààt, de Déggel isch ze schwèr. Wènn duu dènne nitt ùffmàche kònnsch, dò kònn de Schdòrsch dàs àà nitt, dèr hàtt jò kénn Hénn !"

So hònn isch minne Èldere de Kopp vollgeblòs jédde Sùnndaa, wènn mer schpaziere gòng sinn.

"Ùnn wie wèès de Schdòrsch, ob's e Mäadel oder e Bùùb isch, wù er dò 'russhoolt?"

"Ei dò ìn dem èene Brünne sinn de Bùùwe ùnn ìn dem Ònnere de Mäadle."

Ne hònn isch wille wisse ìnwèllem, àwwer dàs war e Geheimnis, wù nùr de Schdòrsch gekèntt hàtt. Wùchelòng war isch mét dèr Geschicht beschäftigt, minne Gedòngge ùnn mini Fàntasie ware ùff Volltuure. Ùnn wie, ùnn fer wàs, ùnn wònn, ùnn wìelòng, ùnn, ùnn, ùnn...

Ùnn ònn minnem fünfde Gebùrtsdàà, hàtt min Babba e Schdòrsch métgebrùng, wù e Kollésch ìhm ùsse'me Blèschblàtt ùssgeschnitt hàtt, so groos wie e rischdischer. Dènne hàtt er schéén òngeschdrésch, ùnn hàtt ne ìn de Gaade gesétzt, nèwem Schpielplàtz.

Dò hònn isch jéde Dàà misse Schdìgger Zùgger hinleije, dàss er mer e kléener Brùder brìngt. Vielleischt hàtt dèr dènne Zùgger gebrucht, fer schtark genùng ze sinn, fer dènne Déggel ùffzemàche. Isch hònn àls schéén widderscht fàntasìert.

Bés òm e Sòmschdàà Mòrje, wù isch schpàder wàch wòr sinn, àls sùnscht, weil misch niemònd gewéckt hàtt. Wie isch ìn de Kisch kùmm binn, war nùr minni Mémé dò. 's war ze schpät fer ìn de Schùùl ze géhn, ùnn de Mamma war nitt dò.

"Se isch ìm Schpiddàl", hàtt de Mémé gesààt. Isch binn ìns Schlòòfzìmmèr vòn minne Èldere gerènnt, àwwer 's Bétte war lèèr.

Vòn panischer Òngscht, hònn isch òngefòng ze krische: "Fer wàs, isch se ìm Schpiddàl ?"

"Weil de Schdòrsch dò war."

Isch hònn nix verschdònn, wàs hàtt de Schdòrsch mét 'em Schpiddàl ze dùnn ?

"Ei dèr Schdòrsch hàtt dinner Mamma ìns Bèèn gebéss, wie er der de kléene Brùder gebrùng hàtt."

" Ùnn fer wàs hàtt er dàs gemàcht ?"

"Ei, dàs isch e so. Wènn er e *bébé* brìngt, dùdd de Schdòrsch ìmmer de Mamma ìns Bèèn bisse."

- Mais bien sûr !
- Et comment j'en suis ressortie ?
- C'est la cigogne qui est venue te chercher.
- Ça, c'est pas vrai ! Tu as dit que le couvercle était trop lourd. Si tu n'arrives pas à le soulever, alors la cigogne ne le peut pas non plus, elle n'a pas de mains ! »

C'est ainsi que je harcelais mes parents, chaque fois que nous allions nous promener le dimanche.

« Et comment qu'elle sait, la cigogne, si c'est un garçon ou une fille qu'elle sort du puits ?

- Et bien, dans l'un des deux il y a les garçons, et dans l'autre les filles. »
- Alors, j'ai voulu savoir dans lequel, mais c'était un secret que seule la cigogne connaissait.

Cette histoire m'a trotté dans la tête pendant des semaines, mes pensées et mon imagination tournaient à plein régime. Et comment, et quand, et pendant combien de temps, et, et, et...

Et le jour de mon cinquième anniversaire, mon père a rapporté une cigogne, qu'un de ses collègues avait découpée dans une plaque de tôle, grandeur nature. Il l'a mise en peinture et l'a plantée dans le jardinet à côté de l'aire de jeux. Tous les jours, je devais y déposer un morceau de sucre, pour que la cigogne m'apporte un petit frère. Peut-être avait-elle besoin de ce sucre pour avoir la force de soulever ce couvercle. Je continuais à fantasmer de plus belle.

Jusqu'à ce samedi matin où je me suis réveillée plus tard que d'habitude, parce que personne n'était venu m'appeler. En arrivant à la cuisine, je n'y trouvai que ma grand-mère. Il était trop tard pour aller à l'école, et ma maman n'était pas là.

« Elle est à l'hôpital, » dit Mémé.

J'ai couru dans la chambre de mes parents, mais le lit était vide. Prise de panique, j'ai crié :

« Pourquoi elle est à l'hôpital ?

- Parce que la cigogne est venue. »

Je n'y comprenais rien : quel rapport entre la cigogne et l'hôpital ?

« Mais la cigogne a mordu ta maman à la jambe, quand elle a apporté ton petit frère.

- Et pourquoi elle a fait ça ?
- Ben, c'est comme ça. Quand elle apporte un bébé, la cigogne mord toujours la jambe des mamans.

"Dàs hònn er mer àwwer nitt gesààt ! Wènn isch Dàs gewisst hätt, hätt isch em kéén Zügger ginn."

Isch war wìedisch gèje dènne Schdòrsch, weil minni Mamma fùrt war, weil isch òn dem Dàà nitt in de Schùul gedirft hònn géhn, weil isch dènne klééne Brùder gar nitt gekinnt hònn sinn, dèr war nämlisch àà im Schpiddàl !

E paar Mònaate schpäder, wie mer noch e mòdèl òm Rùhlìnger Wèèg schpaziert sinn, mét em klééne Brùder im Kinnerwähnsche, hònn isch gùdd ùffgepàsst. Isch hònn wille lùùn, ob dèr dènne Égge kènt, ob er sisch òn dàs Gluggse èrrinnert, ùnn òn die ònnere Kinner, wù noch im Brünne schwimme, àwwer dèr hätt kènn Zèèsche vòn sisch ginn.

Die Millischbrünne vòm Rùhlìnger Wèèg sinn mer e Rätsel geblìb, òbwohl isch mer e Huffe Vòrschdèllunge devòn gemàcht hònn, wie 's dò ùnne kinnt ùssgesinn. Heitzedàà dùnn de Kinner àà noch vòr emme Gùssdèggel trääme, àwwer se trääme nùr noch ... vòn Gèld.

Simone LAVAL

ùff Wèlferdinger Plàtt (Sarreguemines)

Fer de Schriebschdubb

Fébrùar 2009



Mais vous me l'avez pas dit, ça. Si j'avais su, je ne lui aurais pas donné de sucre. »

J'étais en colère contre la cigogne, parce que ma mère était partie, parce que ce jour-là je n'ai pas pu aller à l'école, parce que je ne pouvais même pas voir mon petit frère, vu qu'il était également à l'hôpital...

Quelques mois plus tard, alors que nous nous promenions sur la route de Rouhling, avec le petit frère dans le landau, j'ai bien fait attention. Je voulais voir s'il reconnaissait l'endroit, s'il se souvenait des 'glou-glou' et des autres bébés qui nageaient encore dans les puits. Mais il n'en avait pas l'air...

Les puits de lait de la route de Rouhling sont restés un mystère pour moi, bien que j'aie essayé sans cesse de m'imaginer ce qui se passait là en-bas.

Aujourd'hui encore, la vue de ces couvercles en fonte fait rêver les enfants, mais ils ne rêvent plus que ... d'argent.

Simone Laval



Gùdde Mòrje vòm Bìtscherlònd

Isch bìn dòò ìm Bìtscherlònd ìn Férie. Die Naduur ìsch séhr schéén, isch hònn òlde Schlésser gelùùd ùnn bìn vill ìm Wàld gelòòf, de gònze Dàà bìn isch ùff Tràpp. Die Bèèrsche sìnn nìtt e so hoch àwwer mòrje fahre mer nòò Mummere ùm ùns die Kìrch ùnn de Glocketùrm òn se lùùn wèll die Liet vòn dòò sòn de Glocketurm sèi "hèttisch" hoch. Isch bìn e'mòòl geschbònt wìe hoch er ìsch. Jétz kènn isch schùnn vill schééne Égge ùnn immer widder endégge ìsch èbbes ònneres.

Schééne Grìiss ùssem Bìtscherlònd, salli bisòmmè ùnn bés e näckschdes Mòòl.

André MULLER

ìn Platt vòn Obergailbach (Pays de Bitche)
fer die Schriebschdùbb

Un bonjour du Pays de Bitche

Je passe mes vacances au Pays de Bitche. La nature est superbe, j'ai visité de vieux châteaux et beaucoup marché en forêt, je ne vois pas le temps passer. Les montagnes ne sont pas très élevées mais demain nous irons à Montbronn pour voir l'église et son clocher dont on dit qu'il est « vachement » élevé. Je suis curieux de voir ce qu'il en est. Je connais déjà pas mal d'endroits qui sont beaux et je continue d'en découvrir encore d'autres.

Bien le bonjour du Pays de Bitche, salut à tous et à la prochaine fois.

Salli bisòmmme

Diss Jòhr sim mer nòò Korsika gefahr! Dò unne ìsch alles schéén. Mir hònn dàs schééne blòe hèlle Méér ùnn e paar Bèèrsche. Wàs willsch du noch méh? Ùnn nadierlich mer hònn die schéén Sùnn... s'ìsch kommissch die Sùnn ìsch dòò kènn Plòò, ìsch wodd òm béschde dò unne bliwwe... Mer amusière uns vill.... Wunnerbaar E schééner Gruus òn de Familie ... Digger Schmùtz
Dinner Michel

Michel MULLER
in Platt vòn Obergailbach (Pays de Bitche)
fer die Schriebschdùbb

Bonjour à tous

Cette année, nous sommes en Corse ! Là-bas tout est beau. Il y a cette belle mer toute bleue et transparente et aussi quelques montagnes. Que peut-on vouloir de plus ? Et bien entendu, un magnifique soleil ... C'est drôle, ici le soleil n'est pas une calamité, et de préférence j'y resterais bien ... On s'amuse beaucoup... C'est merveilleux.

Bien le bonjour de la famille... Gros baiser de ton Michel.

SÜMMER ZWEIDÒUSENDÀCHT : MÏNN TRÈFFE MÉM E UNGEWÉÉNLISCHE VOGGEL ÌN OWWERGÈÈLBÀCH



Ènde Juni wènn Hau gemacht wird binn isch mòrjed's ìn die Òngwìllerwies mìm Tràktier mäh gòng. Dìe Wies ìsch zìemlich witt vòm Dòrf ewègg ùnn lèid ùnne òn de lònge n'Ègger ùnn nèèweds òn der Schlierbàch. Isch wèès wòm mer so druss ìsch trèfft mer àllerhònd Vieh òn. Dégg wènn isch dòrt hinkùmm sihn isch Fèldhìngle mét Klèène ùnn mét e bìssje Glick e schééner Fasòn mònchmòl ìn de Wies lààfe, odder huckt er ùffem e Haurounbàlle. Wie isch schùnn gudd gemàht gehààt hònn sihn isch ìm erumfàhre e schwàrzwisser Voggel ìm gemàhde Schdìck schdèhn. Vòn widdem hònn isch gedènk wàs kìnn dènn dàs sìnn? E grossi Àdzèl, àwwer dìe isch so hoch ùff de Bèèn, àwwer e so Voggel hònn isch bie ùns noch nie gesìhn! Mònche sònn mét der Èèrderwàrmùng kùmmt e Huffe Nèies zu ùns. Hoffentlisch flìet er mer nìtt ewègg àss isch ne noch vòn nõh lùnn kònn.

MA RENCONTRE AVEC UN VOLATILE INATTENDU EN ÉTÉ 2008 À OBERGAILBACH

Fin juin, à l'époque de la fenaison, je suis parti un matin sur mon tracteur dans le pré dit « Òngwìllerwies » pour y faucher l'herbe. Ce pré qui est assez éloigné du village se situe dans le vallon du « Schlierbach » le long des « lònge Ègger ». Je sais bien qu'en étant dehors, il m'arrive de rencontrer toutes sortes d'animaux. À cet endroit, j'ai aperçu souvent des perdrix avec leurs petits et avec un peu de chance, même un superbe faisan courant dans l'herbe ou perché sur un round baller de foin. J'avais déjà bien avancé dans mon travail de fauchage quand j'ai vu, en faisant demi-tour, un oiseau noir et blanc debout dans le pré fauché. En l'observant de loin, je me demandais ce que ce pouvait bien être. Une grosse pie ? L'animal était bien trop haut sur pattes. Je n'avais jamais vu un oiseau pareil par chez nous. On dit bien que le réchauffement de la planète nous amène des nouveautés ! Pourvu qu'il ne s'envole pas, et que je puisse le voir de plus près.



Iwwer èèmòl isch jò dèr Voggel näher zu mir kùmm, èr hätt kènn Fùrcht méh vòm Tràktier gehààt, èr hätt gemèrkt er kriet nix gemàcht. Òm lònge Hàls, òn de roosa roode lònge Bèèn ùnn òn sinnem goose schbitze Schnàwwel hònn isch gesihn àss es e Schdòrch isch. Isch hònn doch noch nie e Schdòrch bie ùns gesihn? Wàs màcht dòn dèr dòò bie ùns?

Nòrmòllerwìss isch s' Élsàss sinn Hèmm. Hätt dèr villischt geòhnt àss de Tràktierfahrer sisch fers Plàtt ùnn die Kùltur ìnwestièrt? Bie ùns sowie ìm Élsàss hèrt mer dégg sòòn wòm mer will behààbde àss mer òn ùnserer Schpròòch hängt de Schprùch: mir rédde wìe ùns de Schnàwwel gewàchts isch. Vòr Jòhre hätt mer Òngscht gehààt àss Schdòrche ùssem Élsàss verschwinne wodde. Ìsch's nitt aa so mét ùnserer Schpròòch? Hèit sinn widder méh Schtòrche ìn vill Dàrfer ùnn Schdàtt. Hätt de Schdòrch mer wille e Botschàft brìnge, e Hoffnùng àss ùnser Schpròòch ìn de Dàrfer widderscht lèèwe wìrd?

De Schdòrch hätt sìsch ìn misch vertròut ùnn isch immer näher kùmm. De gònze Mòrje waar er ùm de Tràktier erùm ùnn hätt gewaad àss goose Hauschprèngerde ùssem frische gemàhde Gràss eruss hupse fer se ze frèsse. Diss Jòhr waare vill dòò. Fer misch waar dàs e Schpàss ze mahn mét demm Voggel um misch erùm. Jétz wo isch ìn wìrklischkèèt de Schdòrch iwwerhààpt hèrkùmm? Mònche sòòn vòn Àlwe, ònnere vòn Bitsch odder vòn sùnnschdwù, àwwer wàs sòlls. Siddher de Haumàche binn isch ìm nimméh begènt, àwwer oft dènk isch òn dènne schééne Voggel, wèll sìm Symbol.

Sowie de Schdòrch sinn Fudder hohle kùmmt zu ùns ùnn sinn Révier verbräat, hoffe isch àss de hèidiche Schpròòchùffschwùng ìn Saaguemìnn ùnn ìm Bitscherlònd widdercht géht... Vòr Jòhre hätt's ìm Élsàss gehèèscht die Schdòrche kùmm nimméh wèll kènn Élsàssisch méh gerédd wìrd, nò flien se widdercht. Hèit kùmm se bés zu ùns... Hoffentlisch trèffe mer ùns òn de nàckschde Haumàche widder ùnn àss mer bie ùns noch lònge ùnser Réddesaart (ùnn nitt de Schnàwwel) gerédd ùnn geschrièbt wìrd, dàs isch minner Wùnsch.

André MULLER fer die Schriebschdùbb
ìn Platt vòn Obergailbach (Pays de Bitche)
November 2008

Mais voilà que l'oiseau se rapproche de moi, il ne semblait plus craindre le tracteur, comme s'il avait compris qu'il ne risquait rien. J'ai reconnu alors à son long cou, à ses longues pattes roses et à son grand bec pointu qu'il s'agissait d'une cigogne. Voyons, je n'avais jamais vu de cigogne dans notre région. Que faisait-elle ici ?

C'est en principe en Alsace qu'elle est chez elle. Aurait-elle peut-être deviné que celui qui conduisait ce tracteur s'investit pour la défense du Platt et de la culture régionale ? Il est vrai qu'en Alsace aussi bien qu'ici, on dit souvent pour exprimer son attachement à notre langue : nous parlons selon notre bec. Il y a quelques années, on craignait que les cigognes ne disparaissent en Alsace. N'en est-il pas de même pour notre langue ? Or aujourd'hui, les cigognes sont revenues en nombre dans les villages et les villes. Cette cigogne voulait-elle m'apporter un message, un signe d'espoir pour la survie de notre langue dans les campagnes ?

La cigogne n'avait plus peur de moi et s'approchait de plus en plus. Elle est restée à proximité du tracteur tout le restant de la matinée, guettant les grandes sauterelles qui bondissaient de l'herbe fraîchement coupée pour les manger. Cette année, il y avait beaucoup de sauterelles. C'était un vrai plaisir de faucher en compagnie de cet oiseau. Mais d'où a bien pu venir cette cigogne ? Les uns affirment qu'elle venait de Sarralbe, d'autres que c'était de Bitche ou d'ailleurs, mais qu'importe. Je ne l'ai plus revue depuis la fenaison mais je repense souvent à ce bel oiseau et au symbole qu'il représente pour moi.

De même que la cigogne en quête de nourriture étend son territoire, j'espère que l'actuel renouveau de la langue à Sarreguemines et dans le Pays de Bitche se poursuivra... On disait en Alsace, il y a plusieurs années de cela, que les cigognes n'y revenaient plus car, du fait qu'elles n'entendaient plus parler l'alsacien, elles poursuivaient leur chemin. Et voilà qu'elles viennent jusque chez nous...
Pourtant que nous nous retrouvions à nouveau l'an prochain au temps des foins et que notre dialecte (pas notre bec) se parle et s'écrive encore longtemps, voilà mon souhait.



WIHNÀÀCHTE

Ich mèchd èich vezèhla, wi m'r frèièr Wihnààchte geréschd ha, ùn gfiird ha. Ìm Dèzamber hèt's immer gschnèid ùn m'r ha kè Dorflàmbe ghèt, ùn 's isch àui nìt gschdrèid worra òf de Schdròòß. De Bàbbe hèt gebàhd, er hèt e sò'ne Àart Schlédde ghèt e Bàhnschlédde), hèt e gròòße Schdèèn dròf gelèid, ùn hèt òns e Pfaadel gebàhd, fèr às m'r ha kènne é d'Schüel géh !

Nò ha m'r àlli òf 's Chréschkìndel gewààrd. Fèr àss d'Zitt schnèller erùm géht, ha m'r e Mòòl mét'm Bàbbe d'èlèkdrische Liechdle nòogelüeid, fèr sah, èbb m'r èbbs müess wachsla odder rèbbàrréara. M'r ha àui viel gemòòld, mét'm Bàbbe. Ich hà immer de Hànstràpp gemòòld, mét eme gròòße Sàck, ùn é mim Brüeder sinni Schlàbbe ha erüsgegüekd... Ùn denòò noch de schéénschd Schport : e Dànnèbààm ìm Wàld hoola, em léabschda bi èbber, wò m'r nìt hèt kènna liida. M'r sé é de Wàld, ha ne gschwàséard, ùn de Bàbbe isch ne gànga hoola.

Àlli Kìnder (m'r sì 4 gsé) ha gholfà, de Bààm zéara, ùn minna èlschd Brüeder hèt immer 's Grèbbelle gemààhd, mét eme Séé, e Bäch, viel Moschd, Apéid, e réchtigi Lànndschàfd. Denòò isch andli Wihnààchte kòmma. D'Màmma hèt immer èbbs èenfàchs gekochd, da 's Assa isch nìt e sòò wìchdig gsé. M'r ha àlli òf's Chréschkìndel gewààrd... Ewwerèèmòòl hèt's drüssa gschalld, ùn m'r ha d'Kèdda vòm Rübbèlls ghéerd. Denòò ha m'r òns e béssel verschdèckd hìnder de Kòdde vò de Mammamma, da e sò rèn Gewésse ha m'r à né ghèt. Denòò ha m'r se gsah... : 's Chréschkìndel gàns é Wiss, de *Père Noël*, ùn de Rübbèlls. M'r sé üssgfröid worra, ùn d'Màmme sèid jète no, àss m'r voor Wihnààchte àm brèèvschda sé gsé. M'r ha gsònga, mèischdens ditschi Wihnààchtslièdla, m'r ha gebad, ùn denòò ha m'r ònser Gschank bekòmma ('s isch nìt sò viel gsé, àwwer s'hèt òns immer gfàlle). M'r ha àài méa veschbracha, àss m'r brààv bliiwa ùn immer halfa.

Denòò ha m'r gschbééld ùn sé é d'Middernàachtsmass gànga, mì de Dàschelàmp, ùn sé ìm Schnéé gewàddeld. M'r ha òns sò dò dròff gfrèid, ùn d'Mass isch immer sò schéén gsé. Dhèèm sé m'r nì gli é 's Bètt. De Bàbba hèt 's Hüss ghéad, ùn *vin chaud* gemààhd, ònseri Nòchber sé kòmma (mét 6 Kìnder) ùn denòò hèt's Bréédle ùn *bûche gaa*.

Sé dès schééni Erìnnèrònga, ùn hitt wèèiþ m'r nìmm, wàs m'r kocha sèll, ùn kàuifa sèll, s'hèt sich viel ganderd.

Marie-Christine ROSSLER

Schpròòch üss'm Willerdàal, ìm Ònderèlsàss (Val de Villé)

(une version en alsacien - parler du Val de Villé - ma langue natale, et une version en Platt - parler de Rahling - commune où je vis)

WINACHDE

Isch mèschd och erzèhle, sò wi m'r fréher Winàchde voorberèèd hàn, ùn gefiird hàn.

Im Dezèmber hāt's immer geschnèèd ùn m'r hàn kènn Dorflìchdere gehààd, ùn es isch àà nìt gesàltd wor òf de Schdròòß. Min Bàbbe hāt gebàhd, èr hāt sò'ne Ààrd Schlédde gehààd (e Bähnschlédde), hāt e gròòße Schdèèn dròf gelèèd, ùn hāt òns e kliiner Wèèg gebàhd, fèr àss m'r ìn de Schull hàn kènnen géhn!

Dànn hàn m'r àll òf's Chréschkìnnel gewaard. Fèr àss die Zìtt schnèller eròmgeht, hàn m'r e Mòòl mìt'm Bàbbe d'èlèkdrische Lìchdere nòògeluut, m'r hàn wèlle gesìn, ob m'r èbbes mìsse wèchsle odder rébbàréere. M'r hàn àà viel gemòòld, mìt'm Bàbbe. Isch hàn immer de Rubbels gemòòld, mì'me gròòße Sàck, ùn mim Bruuder sei Schlàbbe hàn erusgeluut... Un dànn noch de schéénschde Schport : e Dànnebààm ìm Wàld hoole, àm liebschde bi jemànde, wi m'r nìt hàn kènnen liide. M'r bìn ìn de Wàld gàng, hàn ne usgesucht, ùn de Bàbbe isch ne ìn de Nààcht hoole gàng.

All Kìnn (m'r bìn 4 gewènn) hàn geholf, fèr de Bààm ze zéere, ùn mìn èlschde Bruuder hāt immer de Grébb gemàhd, mì'me Séé, e Bàch, viel Moos, Ewwìch, e èchdi Làndschàfd.

Dànn isch èndli Winàchde wor. D'Màmme hāt immer èbbes èenfàches gekochd, dènn s'Esse isch nìt e soo wìchdich gewènn. M'r hàn àll òf's Chréschkìnnel gewaard. Ewwerèemòòl hāt's druss geklìngeld, ùn m'r hàn die Kèdde vòm Rubbels gehéerd. Dànn hàn m'r òns e béssel hìnger de Rèck vòn de Omma verschdèckd, wèl m'r kènn sòò suwweres Gewisse gehààd hàn. Dànn hàn m'r se gesìn : s'Chréschkìnnel, gàns ìn Wiss, de *Père Noël*, ùn de Rubbels. M'r bìn usgefrood wor, ùn d'Màmme sààt jetz noch, dàss m'r voor Winàchde àm brèèvschde gewènn sìn. M'r hàn gesòng, mééschdens deidsche Liedere, m'r hàn gebèèd, ùn dànn hàn m'r ònser geschènk grèjd. (S'isch nìt sò viel gewènn, àwwer s'hāt òns immer gefàll). M'r hàn àà mìsse veschbrèche, dàss m'r brààv bliiwe ùn immer hèlfe.

Dànn hàn m'r geschbiel ùn bèn ìn de Chréschdmédde gàng, mìt de Drécklàmb, ùn bèn ìm Schnéé geschdàmfd. M'r hàn òns sòò dò dròf gefrèèd, ùn die Mèss isch immer sò schéén gewènn.

Dehèm bìn m'r nìt sòford ìn's Bèdd gàng. De Bàbbe hāt 's Hus gehéed, ùn *vin chaud* gemàhd, ònsere Nòchbere bìn kòmm (mìt 6 Kìnn) ùn dànn hāt's Bréédle ùn Bùsch gènn.

Bìn dèss schééne Erénnerunge, ùn hèjt wèèß m'r nimméé, wàs m'r koche sèll, ùn kààfe sèll, ès hāt sich viel geènnerd.

Marie-Christine ROSSLER
ìn Rahlinger Platt (Pays de Bitche)

NOËL

Je voudrais vous raconter comment nous préparions autrefois Noël, et comment nous le fêtions. En décembre il neigeait toujours, nous n'avions pas de lampadaires dans les rues, et personne ne traitait les chaussures. Mon père déblayait la neige ; il avait une espèce de luge, en forme de pointe, un mini chasse-neige, il y posait une grosse pierre, puis il nous frayait un petit passage pour que nous puissions aller à l'école !

Et nous attendions tous l'enfant Jésus... Pour que le temps semble moins long, nous contrôlions une fois les guirlandes électriques, pour nous assurer qu'il n'y avait rien à changer, rien à réparer. Nous dessinions également beaucoup avec mon père. Moi, je dessinais toujours le père fouettard qui portait un grand sac, et on pouvait voir les pantoufles de mon frère qui dépassaient... Puis restait encore notre sport favori : chercher un sapin en forêt, de préférence dans une plantation d'une personne que nous n'aimions pas. Nous allions en forêt, le choisissions et mon père, le soir, allait le récupérer.

Tous les enfants (nous étions 4) aidaient à la décoration de l'arbre, et mon frère aîné faisait toujours la crèche, avec un lac, de la mousse, du lierre, un véritable paysage.

Puis Noël arrivait enfin. Ma mère préparait toujours un plat simple, car le repas n'avait guère d'importance. Nous attendions tous l'enfant Jésus.

Soudain, un tintement de clochette nous parvenait, et nous entendions aussi le bruit des chaînes que portait le père fouettard. Alors nous nous cachions un peu sous les jupes de la grand-mère car nous n'avions pas toujours bonne conscience. Et là, nous les apercevions enfin : l'enfant Jésus, tout de blanc vêtu, le Père Noël et le père fouettard. Ils nous posaient plein de questions ; encore aujourd'hui ma mère affirme que c'était pendant l'Avent que nous étions le plus sage. Nous chantions aussi (le plus souvent des cantiques allemands), nous priions, puis nous recevions notre cadeau. (Cela restait modeste, mais nous étions toujours contents). Nous devons aussi promettre de rester sages, et d'aider à la maison.

Puis, nous jouions, et allions à la Messe de minuit, avec la lampe de poche, et nous nous enfoncions dans la neige. Nous nous réjouissions d'y aller, cette messe était toujours très belle.

Au retour, nous n'allions pas de suite au lit. Mon père avait gardé la maison et préparé du vin chaud. Nos voisins venaient chez nous (avec 6 enfants) et nous mangions de la bûche et des petits gâteaux.

Quels beaux souvenirs... et de nos jours, nous ne savons plus ni quel menu préparer, ni quels cadeaux acheter. Beaucoup de choses ont changé.

E LIEBESBRIEF ALS DICTÉE

Im létschde Sùmmmer ìss mer èbbes lùschdisches pasièrt. Isch binn mèm Bastien, das ìsch min klèèner Enggel, in der Stròòs schpaziert. Dò siehn isch e frèmdes Audo zweimòhl rùff ùnn rùnnèr fahre. Ùff èmòhl bleibt der Wòòn mèt er Audonùmmèr vùnn Sankt-Wèndel nèèwe mìr stéhn.

Die Fahrerìn schteit uss und fängt ònn mèt mir se rédde, allerdìngs ùff hochditsch. Isch hònn er a „in der Spròch“ Òntwòrt ginn, isch verzéhle's jétzt awwer in Platt.

Sie: „Sìnn ihr uss Frònkreich? Kìnnè ihr a Ditsch“?

Isch: „Ja, kènn Problém“!

Sie: „Währe ihr so nètt fer mìr se hèlfe? Isch mìsst jemònd hònn wo mìr èbbes iwersétzt“.

Se géht serìck òns Audo ùnn kùmmt widder mètts zwei Plädder Pabier ùnn em e Schdylo in der Hònd. Es isch Pabier in DIN-A 4 Fòrmat mètts klèène Karo, èèwe uss em e Block geriss. Wo soll isch dènne Zéddele jétzt drùff léje fer se schriewe, so èènfach in der Lùft géht das jo a nitt. Ùnn min Bastien sìtzt als in der Kìnnèrkutsch nèèwe mìr ùnn lùht, ùnn fròòht sich was dò los isch.

Isch stéhn dírèckt vòr'm Geòrgètt sinnem Huss (es Geòrgètt wo dò inn unserer Schriebstubb mèttsmacht). Das bùtzt die Fìnschdere ùnn verstéht a nitt was dò vòr sich géht. Òm Trottoir entlòng isch e Muur ùnn mìddedrìnn sìnn Poschde. Isch sùùche mer ènner uss ùnn léje das Pladd Pabier dò drùff. Es kònn los géhn.

Die Fraa : „Schriewe doch bidde in Frònséesch was isch jétzt sòòn“.

Sie dikdiert: „Es waar e schééner Òòwend mètts dir“.

Isch schriewe das in Frònséesch (*gòns owwe links*) ùnn sie sctoost e Schrei uss.

„Fängen dò òn, ùnn schriewe vill grééser ùnn a schénner wènn's géht“!

Jétzt verstéhn isch érscht, dass isch dènne Brìef nitt nùr iwersétze soll. Der géht mètts minner Hòndschrift òn dènne gùdde Mònn. Isch fänge ùff em e zwèdde Pladd widder òn, e bìssje dīifer wì fòhèr. Dì Buschtawe sìnn so hoch wì zwei Karro, also èèner Zèndimèder gross. Villeischt sieht der nitt gùtt!

UNE LETTRE D'AMOUR DICTÉE

L'été dernier, il m'est arrivé quelque chose d'amusant. Je me promenais dans la rue avec Bastien, mon petit-fils, quand j'ai remarqué une voiture étrangère immatriculée à Sankt-Wendel aller et venir à deux reprises avant de s'arrêter à ma hauteur.

La conductrice en sort et s'adresse à moi en allemand. Je lui réponds dans la même langue mais je vais vous raconter cela en Platt.

Elle : « Vous êtes française ? »

Moi : « Oui, pas de problème ! »

Elle : « Auriez-vous l'amabilité de m'aider ? J'ai besoin de quelqu'un pour me traduire quelque chose. »

Elle retourne vers sa voiture et en revient avec deux feuilles de papier et un stylo à la main. C'est du papier A4 à petits carreaux qu'elle vient d'arracher d'un bloc. Mais où pourrais-je bien poser ce papier, je ne peux tout de même pas écrire comme cela en le tenant en l'air ? Et Bastien, à côté de moi dans sa poussette, me regarde en se demandant ce qui se passe.

Je me trouve juste devant la maison de Georgette (notre amie Georgette qui fait partie de notre atelier d'écriture). Elle est en train de nettoyer ses vitres et se demande elle aussi de quoi il retourne. Le long du trottoir, il y a un mur avec des poteaux. J'en choisis un pour y poser ma feuille de papier. Voilà, on peut commencer.

La femme : « Écrivez en français ce que je vais vous dire, s'il vous plaît. »

Elle se met à dicter : « C'était une belle soirée avec toi. »

J'écris cela en français (tout en haut à gauche de la feuille) mais elle pousse un cri.

« Il faut que vous commenciez là, et puis écrivez donc plus grand et plus proprement si possible ! »

Je comprends alors que je ne dois pas seulement traduire cette lettre. Elle sera adressée à ce monsieur écrite de ma main. Je recommence donc, un peu plus bas que la première fois, sur la seconde feuille. Je trace des lettres hautes de deux carreaux, elles font un centimètre. Il a doit avoir une mauvaise vue !

Ùnn so géht's widdersch:

Also: „Es war e schééner Òwend mèt dir. Es hat misch séhr gefreit. Du bisch e so nédder Mònn. Isch hoffe, dass mer ùns widder siehn. Das klèene Geschènk, wo de mer mèdgebraung hascht, hat mer soo gùtt gefall. Isch binn jo soo froh, das glabschde gar nitt! Nochmòls vielen Dank fer dènne Òwend ùnn fer alles ònnere. (Se hat mer nitt gesaht, was das ònnere war!) Isch hoffe wirklichsch, dass mer uns widder siehn“.

Zwischedursch hònn isch der Fra immer widder misse dènne frònsésche Text vorlèse. Se hat nix verschtònn awer se hat wolle wisse, ob isch wirklichsch das geschrieb hòn, was sie in ditsch gesaat hat. Irjendwì hat se mer nitt so rischdisch getraut.

Ùff èmòhl hat se's eilisch gehatt. Se hat noch wolle wisse, wo se ùnnerschiwe soll. Isch hòn mèt em Finger druff gezeit ùnn hònn er de Schdyлло hingehall. Dò hat se ihr Pladd Pabier geholl, hat's schéén sesòmme geléét ùnn hat gesaat, dass se dàhèmm ùnnerschiwe gètt. Die schéén Fra hat sich zémòhl bedònkt ùnn isch widder fùrtgefah.

Isch hònn jo, so wì jééder vùnn ùns, schùnn vill èrlèbt, awer in der Schdròs e Liebesbrief se schriwe, das war mìr nei, fer allem, wènn die Pèrson dènne Tèxt noch nitt mòll sèlwer nòschriewe will.

E Mònn gètt sòn „Das isch e rassisches Weib!“ Awer minn Gefiel war folgendes: „E schééni Fra, gùtt òngezòh, bruni Hutt (vùnn der Sùnn, kènn Schwarzzi!), awer doch irjendwì e Zìgeinertipp. Isch bin fascht sìscher, dass di nitt lèese ùnn nitt schriewe kònn. Ob's e "Happy End" ginn hat wès isch nitt, isch hònn nix mé gehéért.

Uss der Schriebschubb

Nicole ROTH

in Platt vòn Petite-Rosselle (Forbach) ùnn Blies-Schweyen (Sarreguemines)

Okdower 2008

Et voici la suite :

« C'était une belle soirée avec toi. Ça m'a fait très plaisir. Tu es si gentil. J'espère qu'on se reverra. Le petit cadeau que tu m'as apporté m'a bien plu. Tu ne peux pas imaginer combien je suis contente ! Merci encore pour cette soirée et pour tout le reste. *(Elle ne m'a pas dit en quoi consistait le reste !)* J'espère vraiment qu'on se reverra. »

Au fur et à mesure, la femme me faisait relire le texte en français. Elle n'y comprenait rien mais elle voulait savoir si j'avais écrit exactement ce qu'elle m'avait dit en allemand. Elle semblait ne pas vraiment me faire confiance.

Or la voilà qui a l'air d'être subitement très pressée. Elle m'a encore demandé où elle devrait signer. Je lui ai désigné l'endroit du doigt en lui tendant le stylo mais elle a repris la feuille et l'a soigneusement pliée en me disant qu'elle signerait à la maison. La belle dame m'a remerciée dix fois puis elle est repartie.

Comme tout un chacun, j'ai déjà vécu toutes sortes d'anecdotes, mais écrire une lettre d'amour en pleine rue, ça ne m'était pas encore arrivé. Et d'autant plus que cette personne ne la recopierait même pas ensuite.

Un homme aurait dit d'elle : « C'est une femme très racée ! » mais mon sentiment à moi est le suivant : c'est une belle femme, bien mise, au teint mat (hâlée par le soleil, pas une noire !), mais probablement une romanichelle. Je suis pratiquement certaine qu'elle ne savait ni lire ni écrire. J'ignore si cette histoire a fini par un « happy end », je n'en ai plus entendu parler.

KÈNN AUDDO AWWER E BIENA

Als jünges Kind war isch oft bie der Omma ùnn em Obba in Féérie. Minne Grosseldere hònn ìm e klèene Dòrf gewohnt, wo zù der Zitt ìn fascht jeder Famill noch e büssje gebuurt wòr isch. Nèewe sinnem Berùf als Bèrschmònn hat de Obba sisch noch ùm sinn Vieh gekimmert. Er hat zwei Kìh gehatt, e paar Schwinn, Hinggele ùnn Kanienger. Er hat a Hau gemach, Krùmbèèr geplòntz ùnn ussgemach, nadìrlisch alles vùn Hònd. Im Sùmmer isch extra e Dreschmaschin ìns Dorf kùm. Èener nòm ònner hat dònn kìnne Kòr odder Hawer drésche. Isch war vill ùnn gèhr dàbie.

Wì dì meischde Liet dòmòls hat de Obba kènn Audo gehatt. Er ìs Vélo gefahr odder se Fuss gòng. Wì isch so fünf odder séchs Jòhr alt war, hat er misch mètt geholl in's Nòchbardorf, 5 km widdersch. Er hat wolle ìrjend èbbes schwères laade géhn. Er hat die "BIENA" (so hat die èènd Kùh gehèèscht) òn e Plattewònn geschpònt, hat Schtroh ùff dènne Wònn geléét ùnn misch dò drüff gesìtzt. Isch war iwwerglücklich. Isch hònn gerùf wì de Obba „hüü - hott“ ùnn es Biena isch mündder ùff der Hauptschtròos marschiert. De Obba is nèewedrònn getappt. Nòò e paar Kilomèèder mùss es em Biena se lòngwillisch wòr sinn. Die Kùh hat e Ònsatz gehòll ùnn isch se-éerscht gelaaf, dònn gallobbiert, fascht wì e Pèèrt. Isch bìn ùff dèmm Plattewònn hin ùnn hèèr gerollt ùnn hònn misch nìtt rischdisch kìnne féschthébbe. De Obba hat gekrìsch, isch hònn gehielt und es Biena isch als widdersch gerènnt. Isch wèès nimmé wì lòng dass der Schprint gedùürt hat, ìrjendwònn isch die Kùh widder normal getappt und de Oppa isch immer noch hìnnher gerènnt ùnn hat gerùuf. Isch glaab, dass der sisch ball es Herz abgelaaf hat. Wì er nèwe ùns war, hat er se-éerscht mìt em Biena gònz vill geschòll, dònn hònn isch misse abschteije. Onschliessent hat er mèt der Kùh ùnn méddem Plattewònn mìdde ùff der Schtròos umgedrèht. Isch kònn misch noch èrinnere, dass das komblièert war, die Schtròos war nìtt séhr brèèt. Jétzt sì mer alle drei widder hèm, de Obba, isch und die Kùh. Isch bìn a se Fùs gelaaf mèt minne klèene Bèen, ùnn es hat noch lòng gedùürt bìs mer dehèmm ware. Ìns Nòchbardorf isch er òm e ònnere Daa mèt em Ziehwänsche gefahr, awwer ellèen. Isch hònn nie widder dirfe ùff de Plattewònn wènn e Kùh òngespònt war.

Isch hònn jo arisch Òngst gehatt òn dèmm Daa awwer schéén war's doch.

Uss der Schriebschubb

Nicole ROTH

ìn Platt vòn Petite-Rosselle (Forbach) ùnn Blies-Schweyen (Sarreguemines)

Okdower 2008

POINT DE VOITURE MAIS UNE BIENA

Je passais souvent mes vacances chez grand-mère et grand-père lorsque j'étais une fillette. Mes grands-parents habitaient un petit village dans lequel chaque famille s'adonnait encore plus ou moins à l'agriculture à cette époque-là. En marge de son métier de mineur, grand-père faisait de l'élevage. Il avait deux vaches, quelques cochons, des poules et des lapins. Il faisait du foin, plantait et récoltait des pommes de terre, tout ceci bien entendu manuellement. L'été, on faisait venir spécialement une batteuse mécanique au village afin que chacun puisse battre son blé ou son avoine. J'adorais assister à cela le plus souvent possible.

Comme la plupart des gens en ce temps-là, grand-père n'avait pas de voiture automobile. Il se déplaçait à bicyclette ou à pied. Un jour, je devais avoir cinq ou six ans, il m'a emmenée jusqu'au village voisin distant de cinq kilomètres. Il devait y prendre un chargement assez lourd, c'est pourquoi il avait attelé Biena (c'était le nom de l'une de ses vaches) à une charrette à plateau. Il avait répandu de la paille sur le plateau et m'y avait installée. Je rayonnais de bonheur. Tout comme grand-père, j'encourageais Biena avec des « hue - hott » et celle-ci marchait pleine d'entrain sur la grand-route. Grand-père marchait à côté d'elle. Mais au bout de quelques kilomètres, Biena devait commencer à trouver cela bien ennuyant et la voilà qui prend son élan et se met à trotter puis à galoper, on aurait cru un cheval. J'étais ballottée d'un côté à l'autre du plateau et ne savais plus où me cramponner. Grand-père hurlait, moi je pleurais et Biena poursuivait sa course. Je suis incapable de dire combien de temps a duré ce sprint, en tout cas, la vache a fini par reprendre une allure normale mais grand-père courait encore à perdre haleine en hurlant au point que j'ai bien cru que son cœur allait lâcher. Lorsqu'il nous avait enfin rattrapées, il a commencé par tancer vertement Biena puis il m'a fait descendre. Pour finir, il a fait demi-tour sur la route avec son attelage et je me souviens que ça n'a pas été chose facile en raison de l'étroitesse de la route. Nous voilà donc sur le chemin du retour, grand-père, moi et la vache. Il m'a bien fallu marcher malgré mes petites jambes et le chemin était bien long jusqu'à la maison. C'est tout seul qu'il est reparti le lendemain au village voisin en prenant une petite carriole à timon. Quant à moi, je n'ai plus jamais été autorisée à monter sur la charrette à plateau lorsqu'une vache y était attelée.

Il est vrai que j'ai eu la peur de ma vie ce jour-là mais c'était pourtant une belle aventure.

Maria,

E schééner Grùs vòn de *Sardaigne*.

Wie du wèesch, sinn ich schùn wirrer ìn Férie. Ich hòck dò ùff de Tèrrass vòm Hotel, die Sùnn schint, 's Méér ìsch schéén. Du mùsch mòl lùnn kùmmè.

Ich blibb vielleicht dò ùnn wènn nìtt, bìs ball.

Brigitte

Brigitte SCHNEIDER

Platt vòn Bining (Pays de Bitche)

Juni 2008

Chère Marie,

Je t'envoie un bonjour de Sardaigne.

Comme tu le sais, je suis de nouveau en vacances. Je suis assise sur la terrasse devant l'hôtel, le soleil brille et la mer est belle. Il faudrait que tu viennes voir ça.

Peut-être bien que je vais rester ici, et sinon, à bientôt.

Brigitte

DER GUDE OPA

Minner Opa, der war de bechte, wos nie gegibt hat. Er ìsch fòr 8 Johr geschtorb von a *Sclérose*. Im Spidal hat er mìr immer Geld gìb weil isch e „gudder Junge“ war. Wenn er geschtorb ìsch, do war ich gonz trourich. Awer der vergess isch nie mols.

An sinner Begrebniss hon isch ìm gesott 10 cent ìm Grab geschmiss un honn gesatt: Donke. Der hatt mer swach fill mehr wìe 10 cent gìb awer das hat das gonze zìmbolìziert.

Nicolas ZAPP

13 Jòhr alt, Sarreguemines

November 2008

CE CHER GRAND-PÈRE

Mon grand-père était le meilleur qu'il y ait jamais eu. Il est mort il y a huit ans d'une sclérose. Durant son hospitalisation, il me donnait souvent de l'argent parce que j'étais « un bon garçon ». Quand il est mort, j'étais très triste. Mais je ne l'oublierai jamais.

Le jour de son enterrement, j'ai déposé 10 centimes dans sa tombe en lui disant merci. Lui m'avait certes donné beaucoup plus que 10 centimes mais ils symbolisaient tout ce que j'avais reçu.

ATELIER

D'ECRI

TURE

EN

PLATT



Communauté
d'Agglomération
Sarreguemines
Confluences

Médiathèque